

ÉMILE LEVASSEUR

Enquête sur le prix des denrées alimentaires depuis un quart de siècle dans soixante-dix lycées

Journal de la société statistique de Paris, tome 50 (1909), p. 314-349

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__314_0

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

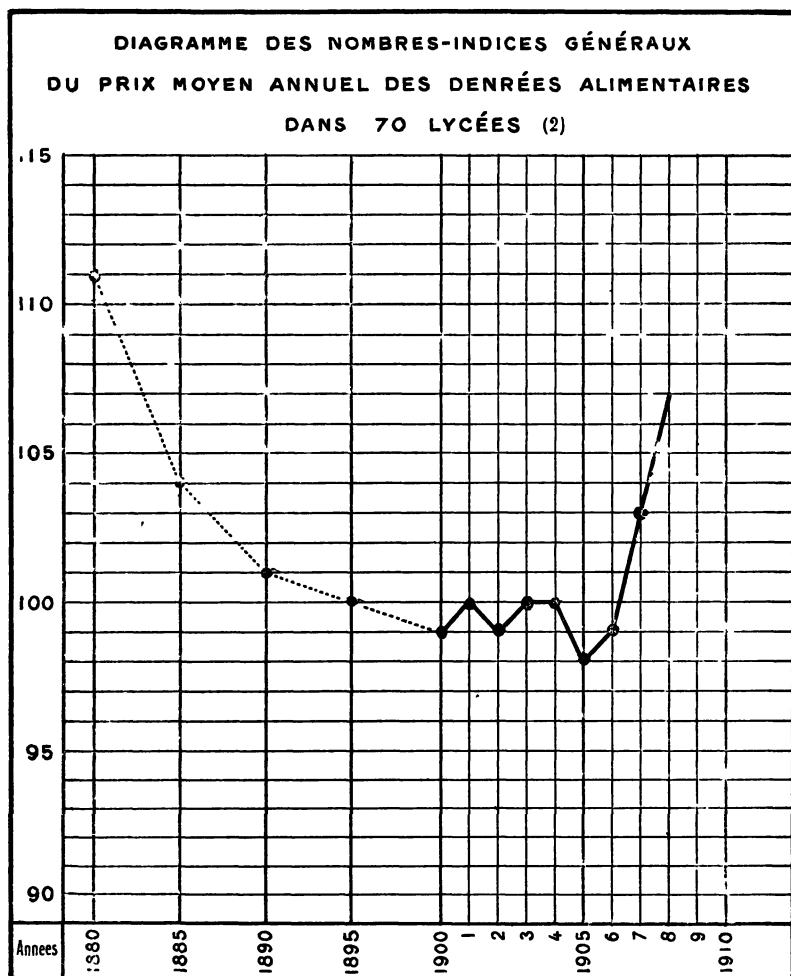
III

ENQUETE SUR LE PRIX DES DENRÉES ALIMENTAIRES

DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE DANS SOIXANTE-DIX LYCÉES

Dans les derniers mois de l'année 1908, le Ministre de l'instruction publique a bien voulu, sur notre demande, adresser aux proviseurs de soixante-dix lycées de Paris et des départements un questionnaire que nous avons dressé sur le prix des denrées alimentaires achetées par ces établissements depuis l'année 1880. Le questionnaire portait sur les années 1880, 1885, 1890, 1895 et sur chaque année de 1900 à 1908 ; il comprenait vingt articles alimentaires, pain, viande de boucherie,

porc frais, charcuterie, volaille et gibier, vin rouge, vin blanc (bière et cidre) (1), beurre, huile comestible, œufs, lait, fromage sec, sucre, poisson frais, poisson salé, morue, graisse et saindoux, pommes de terre et, en outre, la houille. Les lycées, indépendamment de ceux de Paris (Saint-Louis, Henri IV, Janson de Sailly, Louis-le-Grand) et des environs (Lakanal et Versailles), ont été choisis, partie parmi les



grands et partie parmi les petits établissements, dans chacune des neuf régions agricoles de la France.

Le chef de la Statistique générale de France, M. Lucien March, a bien voulu se charger de faire, à l'aide de ces données, le calcul des nombres-indices résultant des chiffres recueillis.

De ces renseignements précis il a été possible de tirer une notion suffisamment

(1) Le cidre et la bière, qui ne sont en usage que dans un petit nombre de régions, ne sont pas entrés dans le calcul des nombres-indices.

(2) Voir à la fin de l'étude le diagramme A qui reproduit la courbe générale et y ajoute d'autres courbes comme termes de comparaison. Voir ensuite les dix diagrammes qui présentent le détail par régions.

exacte du rapport des prix des denrées par régions et des variations que ces prix ont subies depuis environ un quart de siècle. Ce ne sont pas positivement des prix de détail tels que les paient les consommateurs ordinaires. Ce sont des prix de demi-gros, fixés par adjudication. Mais le détail, qui subit l'influence de plusieurs causes diverses, suit d'ordinaire le mouvement des prix de gros, de près ou de loin et dans des proportions diverses selon le lieu de vente, la fortune des acheteurs et la qualité du produit.

Constatons en premier lieu le résultat global. Nous aborderons ensuite l'étude des groupes spéciaux et celle du détail par articles.

En prenant pour base le prix moyen des deux années 1895 et 1900 représenté par 100, nous avons trouvé, par année, les nombres-indices moyens suivants pour l'ensemble des soixante-dix lycées (1) :

Années	Nombres-indices	Années	Nombres-indices
1880.	111,9	1903.	99,9
1885.	104,2	1904.	99,9
1890.	101,4	1905.	98,0
1895.	100,2	1906.	98,8
1900.	99,3	1907.	103,1
1901.	99,8	1908.	106,5
1902.	98,8		

En l'année 1880, première année de la présente statistique, le blé a été cher, à cause principalement de la mauvaise récolte de 1879 qui a nécessité une importation considérable de céréales. Toutefois, cette année n'est pas, depuis 1850, celle où la moyenne générale des prix des marchandises a atteint son niveau le plus élevé ; c'est l'année 1873 qui, en France comme en Angleterre, en Allemagne (2) et ailleurs, marque le point culminant.

Depuis 1874, la tendance avait été à la baisse. Après un relèvement momentané en 1880, la moyenne générale des prix de gros a continué à baisser sur les grands marchés d'Europe et d'Amérique jusque vers 1895 et au delà. Pour les denrées alimentaires des lycées, la baisse s'est continuée jusqu'en 1900, avec une différence de 12 1/2 points entre 1880 et 1900, d'une manière à peu près régulière. De 1900 à 1906 les variations n'ont pas été d'un centième, excepté en 1905 où s'est produite une baisse de 2 %. C'est le point le plus bas de toute la série.

(1) Voir plus loin le tableau n° 2 qui donne la série des nombres-indices de chaque groupe dont les nombres insérés ici sont les moyennes générales.

Pour le lycée Louis le-Grand, qui ne figure pas dans cette statistique, nous possédons les chiffres depuis 1840. Voici le total des unités de prix des onze principales denrées achetées par ce lycée :

En 1847.	16 ^f 63	En 1907.	18 ^f 36
En 1873.	18 02	En 1908.	17 69
En 1905.	16 51		

(2) Voir les nombres-indices de M. Sauerbeck, ceux de l'*Economist* et ceux de Soetbeer.

Il y a eu un relèvement très rapide de 1906 à 1908 (relèvement de plus de 6 1/2 points).

Néanmoins, le taux de 1908 reste encore d'environ 5 1/2 points au-dessous de celui de 1880 (et bien au-dessous de celui de 1873, qui ne figure pas dans la présente statistique) (1). Il n'est que de 2 1/3 points au-dessus de 1885.

Il est possible que le taux de 1909 reste à peu près égal à celui de 1908, quoique la *Réforme économique* et Sauerbeck indiquent une légère hausse en mars, que l'économat des chemins de fer du Midi accuse une hausse en mai 1909 et que le prix du blé monte en ce moment (mai 1909).

Dans presque tous les groupes, c'est de 1880 à 1885 que la diminution apparaît la plus forte, à cause de l'exagération exceptionnelle des prix de 1880. Dans la région du Nord-Est (petits lycées par exemple), le nombre-indice passe de 122 à 106 ; dans les deux lycées de la banlieue de Paris, de 114 à 106. Dans les années suivantes, il y a eu tantôt hausse et tantôt baisse, plus souvent baisse, pour la plupart des groupes (2).

C'est en 1901 et en 1905 qu'on a atteint pour un certain nombre de denrées les niveaux les plus bas.

Il est intéressant de contrôler le mouvement général des prix dans les lycées par d'autres statistiques.

En premier lieu par celles qui sont relatives à la France.

1° La statistique dressée par M. March, chef de la Statistique générale de France (*Annuaire statistique de la France*), montre un accroissement plus grand pour les marchandises en général que pour les denrées alimentaires (excepté en 1895) ; ses nombres-indices font voir un relèvement rapide depuis 1905 ;

2° Les nombres-indices calculés par M. de Foville à l'importation au moyen de la différence entre les valeurs de douane d'une année à l'autre montrent des prix bas en 1900 et un relèvement dans les années suivantes, surtout depuis 1903 ;

3° Les nombres-indices calculés par M. Levasseur d'après la valeur en douane de trente-deux denrées alimentaires, les mêmes à peu près que celles de la statistique des lycées, marquent un relèvement rapide des prix depuis 1905 ;

4° Les nombres-indices calculés sur les prix courants (depuis 1882) de l'économat des chemins de fer du Midi confirment ceux des lycées du Sud-Ouest.

En second lieu par des séries relatives à des pays étrangers.

5° La série des nombres-indices la plus connue est celle de M. Sauerbeck, publiée dans le *Journal of the royal statistical Society*. Dans cette série, l'augmentation apparaît en général moindre (excepté en 1908) pour les denrées alimentaires que pour l'ensemble des quarante-cinq marchandises sur le prix desquelles l'auteur établit ses nombres-indices ; ce qu'on peut attribuer en partie à la libre exportation qui donne à l'Angleterre des facilités particulières de vie à bon marché. Cette statistique indique, pour les denrées alimentaires, un léger abaissement des prix de

(1) Les nombres-indices dans la statistique de M. Sauerbeck sont : 116 en 1873 et 94 en 1880 pour les denrées alimentaires.

(2) Cependant le niveau le plus bas se trouve en 1901 pour la région du Nord-Ouest (petits lycées), en 1895-1901 pour celle de l'Est (petits lycées), en 1890 pour celle du Sud (petits lycées), en 1900-1901 pour celle du Sud-Ouest (petits lycées), en 1890-1900 pour celle du Centre (petits lycées). L'influence des débouchés n'est certainement pas étrangère à ce fait.

1900 à 1902, comme la statistique des lycées et, comme elle aussi, un relèvement très marqué en 1907 et 1908 ;

6° Les nombres-indices calculés en Allemagne pour la ville de Hambourg montrent une très forte diminution des prix en général et des denrées alimentaires en particulier de 1880 à 1885, puis une forte diminution de 1890 à 1895, des prix relativement bas de 1902 à 1905 et un relèvement très accentué en 1906 et 1907 ;

7° Les nombres-indices calculés par le *Department of Commerce and Labor* des États-Unis portent, en premier lieu, sur les prix de gros, en second lieu, sur les prix de détail ; on voit que les uns et les autres ont été affectés à peu près de la même manière par la hausse ; les prix de détail l'ont été dans une plus forte proportion que les prix de gros. En troisième lieu, en parallèle avec les prix simples, c'est-à-dire formés par l'addition des unités de prix de chacune des denrées, le *Department of Commerce and Labor* a calculé les nombres-indices des mêmes prix multipliés par des coefficients représentant approximativement la quantité de ces denrées que consomme d'ordinaire la famille ouvrière (1).

On constate qu'entre les uns et les autres il y a peu de différence. Il n'y a pas non plus une très grande différence entre le taux de hausse (nous ne disons pas entre les prix réels) du détail et du gros, de sorte qu'on peut se faire une idée du renchérissement de la vie — quand il y a renchérissement — par l'étude des prix de gros. La statistique américaine fait voir que les variations des prix de détail sont moins fréquentes et moins amples que celles des prix de gros (2).

(1) Voici les séries des nombres-indices qui viennent de nous servir de termes de comparaison : 5° et 5 bis celles que M. Sauerbeck a calculées et continue à calculer d'après les prix de quarante-cinq marchandises importantes du marché anglais (total général) et d'après les prix de celles de ces marchandises qui sont des denrées alimentaires (total spécial) ; 1° et 1 bis, celles qu'a calculées et que continue à calculer M. March d'après les prix de quarante-cinq marchandises évaluées par la commission des valeurs en douane (total général) et d'après dix-neuf de ces marchandises qui sont des denrées alimentaires (total spécial) ; 2° celle que M. de Foville a calculée à l'importation du commerce spécial de la France d'après la différence entre l'évaluation du total de ce commerce en valeurs de l'année et de l'évaluation en valeurs de l'année précédente ; 3° celle que M. Levasseur a calculée d'après la valeur attribuée par la commission des valeurs en douane à trente-deux denrées alimentaires à l'importation, denrées qui correspondent à peu près à celles de la statistique des soixante-dix lycées ; 4° celle des prix courants de l'économat des chemins de fer du Midi.

Les séries relatives à la France sont toutes (à l'exception de l'économat) tirées des évaluations de la Commission des valeurs en douane.

Les nombres-indices (n°s 7, 7 bis, 7 ter, 7 quater) résultant des enquêtes faites par le *Department of Commerce and Labor* des États-Unis (*Bulletin of Labor*, July 1907 et July 1908), nombres-indices des prix de gros des denrées alimentaires (53 articles) et nombres-indices des prix de détail (30 articles recueillis chez 1.614 détaillants dans 68 localités) sont calculés : 1° d'après l'addition de toutes les unités de prix (simple) ; 2° par l'addition de ces unités multipliées par le coefficient de leur importance probable dans la consommation des familles ouvrières (weighted).

Les nombres-indices relatifs à la ville de Hambourg sont reproduits dans l'*Annuaire statistique de la France* pour 1907.

Ce sont ces nombres-indices simples que nous donnons dans la statistique des lycées.

Pour rendre ces séries plus facilement comparables, nous les avons toutes ramenées par le calcul à la même base, celle de la moyenne des deux années 1895 et 1900 représentée par 100. (Voir le tableau n° 1 des douze séries à la page 319.)

(2) Ainsi, les prix de détail des denrées alimentaires ont été faiblement affectés par la grande hausse des prix de gros de 1891 (indice 115,7) et par la grande baisse de 1896 (indice 84) ; les indices des prix de détail ont été 103 en 1891 et 98 en 1896.

NOMBRES-INDICES
en France, en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis.

ANNÉES	FRANCE					PAYS ÉTRANGERS							
	M. MARCH		M. DE FOVILLE	M. LEVASSIEUR	ECONOMAT	ANGLETERRE (M. SAUBERCK)		ALLEMAGNE (Hambourg)		ÉTATS-UNIS Department of Labor			
	Ensemble des marchandises	Décrees alimentaires	Importation totale	Décrees alimentaires	chemins de fer du Midi	Ensemble des marchandises	Décrees alimentaires	Ensemble des marchandises	Décrees alimentaires	Ensemble des marchandises	Prix de gros des denrées alimentaires	Prix de détail des denrées alimentaires simples	Équilibre
1	1 bis	2	3	4	5	5 bis	6	6 bis	7	7 bis	7 ter	7 quater	
1880	192,9	115,0	142,8 (1882)	"	107,5 (1882)	139,7	127,5	130,3	123,6	"	"	"	"
1885	109,2	99,7	127,9	"	98,7	111,2	104,3	110,1	104,3	"	"	"	"
1890	106,2	96,9	126,4	"	101,3	109,1	104,3	108,1	107,2	110,6	113,0	102,3	103,0
1895	98,9	91,8	100,4	96,5	102,3	96,9	90,8	95,9	90,7	91,7	95,1	98,4	98,4
1900	101,0	108,1	99,7	101,7	98,6	103,0	109,1	104,0	109,1	108,3	104,8	101,7	101,6
1901	103,4	109,9	106,4	102,2	102,2	101,0	102,4	109,0	111,1	106,3	106,5	105,7	105,8
1902	102,1	102,2	105,6	104,8	101,2	101,0	101,4	98,9	99,6	110,6	111,9	111,1	111,5
1903	103,0	102,7	109,3	104,2	101,1	100,0	101,4	96,9	99,6	111,3	107,6	111,1	110,2
1904	101,0	102,0	108,6	102,2	101,3	101,0	103,4	96,9	98,5	110,7	107,6	111,8	112,3
1905	108,2	108,7	110,5	105,8	98,0	104,0	105,3	96,9	102,4	118,6	108,3	112,7	113,0
1906	106,7	115,9	119,4	109,3	97,9	103,0	112,0	103,0	103,2	120,0	113,2	116,4	116,4
1907	112,3	109,6	122,9	112,1	104,3	107,1	115,9	109,1	114,1	126,9	118,5	120,9	121,3
1908	"	"	"	"	106,9	108,1	106,2	"	"	"	"	"	"
1909	"	"	"	"	108,5	"	"	"	"	"	"	"	"

En somme, ces diverses statistiques, malgré des différences de détail, confirment les résultats de la statistique des soixante-dix lycées et font comprendre que les grands mouvements de prix sont produits non par des causes particulières et locales, mais par des causes générales dont les effets sont ressentis à la fois sur tous les grands marchés qui se trouvent en communication commerciale constante.

Les variations annuelles sont quelque peu différentes ; mais le mouvement général de hausse et de baisse est à peu près le même. En effet, dans la série de M. Sauerbeck, les denrées alimentaires se trouvent portées en 1880 à un taux exceptionnellement élevé relativement aux années voisines ; le nombre-indice a diminué, comme en France, jusqu'en 1896 ; il s'est relevé depuis cette date et il était à 72 en 1908 (1). Il reste cependant bien au-dessous du niveau de 1880, et la différence est beaucoup plus prononcée qu'en France, parce que l'Angleterre, à laquelle, comme nous l'avons dit, la franchise d'importation assure un approvisionnement en vivres de plus en plus large, jouit d'une tendance au bon marché de l'alimentation plus prononcée que la France.

Les mêmes variations générales s'observent en Allemagne (à Hambourg) où les denrées sont en baisse de 1880 à 1896, et en hausse, avec quelques oscillations, depuis 1897. Elles s'observent également aux États-Unis.

II

Le groupement se compose de onze régions : Paris, les environs de Paris, les neuf régions agricoles : 1° *Nord-Ouest*, c'est-à-dire Anjou, Finistère, Morbihan, les Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine en Bretagne, Manche, Calvados, Orne en Normandie, Mayenne et Sarthe ; 2° *Nord*, c'est-à-dire Eure-et-Loir, Seine-et-Marne, Eure, Seine-Inférieure, Oise, Somme, Pas-de-Calais, Nord, Aisne ; 3° *Nord-Est*, c'est-à-dire Ardennes, Marne, Haute-Marne, Aube, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Belfort ; 4° *Est*, c'est-à-dire Côte-d'Or, Haute-Saône, Doubs, Jura, Aisne, Haute-Savoie et Savoie, Isère, Rhône, Loire, Saône-et-Loire ; 5° *Sud-Est*, c'est-à-dire Haute-Loire, Ardèche, Drôme, Hautes et Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Var, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Gard ; 6° *Sud*, c'est-à-dire Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot, Cantal ; 7° *Sud-Ouest*, c'est-à-dire Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Landes, Gers, Haute-Garonne, Ariège, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées ; 8° *Ouest*, c'est-à-dire Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Inférieure, Charente, Haute-Vienne ; 9° *Centre*, c'est-à-dire Loir-et-Cher, Loiret, Yonne, Indre, Cher, Nièvre, Creuse, Allier, Puy-de-Dôme (2).

(1) Ces nombres-indices sont ceux que porte le tableau de M. Sauerbeck. Ils ont pour base la moyenne des prix de 1857-1877, tandis que ceux que nous donnons en note plus haut, ont pour base la moyenne d. 1895 et 1900.

(2) Les soixante-dix lycées — PARIS : Henri IV, Saint-Louis, Janson-de-Sailly. — ENVIRONS : Versailles, Lakanal. — NORD-OUEST : Le Mans, *Laval*, *Pontivy*, Brest, *Coutances*, Cherbourg, *Alençon*, Caen ; NORD : Le Havre, Rouen, Évreux, *Chartres*, Amiens, *Saint-Omer*, Douai, Lille, Valenciennes ; NORD-EST : *Charleville*, Reims, *Bar-le-Duc*, Nancy, *Chaumont*, Belfort. — EST : Besançon, *Lons-le-Saunier*, Dijon, *Mâcon*, Saint-Étienne, Lyon, *Bourg*, *Annecy*, Chambéry, Grenoble ; SUD-EST : *Gap*, Nice, Toulon, Marseille, Avignon, *Alais*, Nîmes ; SUD : Montpellier, *Carcassonne*, *Albi*, *Aurillac*, *Tulle*, *Montauban* ;

TABLEAU N° 2.

NOMBRES-INDICES

des variations des prix des denrées alimentaires dans soixante-dix lycées à Paris, dans la banlieue de Paris et dans les neuf régions agricoles de la France, avec distinction des grands et des petits lycées.

(La base du calcul est la moyenne des prix des années 1895 et 1900, représentée par 100.)

GROUPES	1880	1885	1890	1895	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	Nombre de points marquant depuis 1885	
														Diminution des prix	Augmentation des prix
Paris	115	112	99	101	99	99	97	100	99	95	96	98	99	3	»
Environ de Paris . .	114	106	100	98	102	99	99	105	99	97	99	102	105	1	»
Région N.-O. (G.) . .	117	111	105	100	100	96	96	99	103	93	95	95	104	7	»
— N.-O. (P.)	111	100	106	100	100	98	100	101	102	99	103	104	109	»	9
— N. (G.)	111	98	102	100	100	100	93	99	98	97	96	99	102	»	4
— N. (P.)	114	99	97	105	95	100	100	99	99	100	107	110	109	»	10
— N.-E. (G.)	111	106	103	101	99	99	98	97	97	95	96	103	107	»	1
— N.-E. (P.)	122	106	98	100	100	101	98	97	98	99	100	102	109	»	3
— E. (G.)	108	103	101	100	100	97	99	99	101	99	99	102	106	»	3
— E. (P.)	109	108	101	99	101	100	100	100	100	99	99	104	106	2	»
— S.-E. (G.)	105	104	100	100	100	100	100	99	101	99	98	101	106	»	2
— S.-E. (P.)	»	»	106	102	98	99	94	95	100	97	101	106	107	»	»
— S. (G.)	108	102	95	94	98	95	93	96	90	90	88	99	98	4	»
— S. (P.)	116	102	98	99	101	103	99	101	108	100	100	107	112	»	10
— S.-O. (G.)	106	102	98	101	99	101	100	98	98	96	98	104	105	»	3
— S.-O. (P.)	115	112	104	102	98	98	101	101	103	100	102	107	109	3	»
— O. (G.)	108	99	102	99	101	105	102	104	102	98	97	101	108	»	9
— O. (P.)	112	103	109	100	100	104	101	99	96	96	97	103	107	»	4
— G. (G.)	111	101	101	104	96	97	93	98	98	95	102	104	104	»	3
— G. (P.)	113	108	100	100	100	103	100	102	102	103	104	113	117	»	9
Ensemble des 70 lycées . .	111	104	101	100	99	100	99	100	100	98	99	103	107	»	»
Ensemble des grands lycées (97) . .	110	103	100	100	99	99	98	100	99	96	97	101	105	6 groupes ont un nombre-indice plus fort	
Ensemble des petits lycées (90) . .	113	105	102	101	99	101	99	100	101	99	101	105	109		

NOTA. — G = grands lycées ; P = petits lycées.

Tous ces groupes, à l'exception de ceux des petits lycées du Centre et des grands lycées du Sud-Est, et peut-être des petits lycées du Sud-Est, avaient en 1908 un nombre-indice inférieur à celui de 1880. Mais, comme le renchérissement était accidentel cette année-là, mieux vaut prendre pour terme de comparaison l'année 1885, qui est plus normale (1). De la comparaison il appert que, de 1901 à 1905, les prix étaient presque partout inférieurs à ceux de 1885, que même en 1905 il n'y en avait qu'un seul groupe (petits lycées du Nord) où ils fussent supérieurs, enfin qu'en 1908 le nombre-indice est plus fort que celui de 1885 dans treize groupes et moins fort dans six, c'est-à-dire que dans treize groupes l'ensemble des denrées alimentaires a été payé plus cher qu'en 1885 et que dans six il a été payé moins cher (2).

L'Ouest, le Nord, le Nord-Est et le Centre sont les régions où l'accroissement des prix a été le plus sensible depuis 1905. Il s'élève jusqu'à 9 et même à 10 points pour les petits lycées du Nord-Ouest, du Nord, du Sud et du Centre et pour les grands lycées de l'Ouest. Il est à remarquer que les petits lycées ont été non moins fortement atteints, qu'ils l'ont été même plus que les grands par ce renchérissement; car il se trouve six groupes de petits lycées contre sept groupes de grands qui l'ont subi; c'est même sur les petits que portent les plus fortes aggravations.

On aurait pu croire que le renchérissement aurait été moindre dans les petites localités où la demande est moindre. D'où vient donc cette anomalie? Il faut d'abord remarquer qu'il s'agit ici non de prix absolus, mais du rapport des prix d'une année à l'autre dans la même localité. A quelle cause doit-on donc attribuer le fait? Très vraisemblablement au progrès des moyens de transport. Les chemins de fer ayant depuis 1885 procuré aux produits agricoles de beaucoup de campagnes des débouchés plus faciles et plus économiques que ceux du temps passé, les denrées ont acquis une plus grande valeur à mesure que s'étendait l'aire de leur marché.

Par contre, cette facilité de communication semble avoir profité aux grands centres. Parmi les six groupes qui ont payé leurs fournitures moins cher en 1908 qu'en 1885 sont ceux de Paris et de ses environs; à Paris même, le renchérissement depuis 1900 a été sensiblement moindre qu'à Versailles et à Lakanal. Il est vrai qu'on trouve aussi dans cette catégorie les groupes du Nord-Ouest (grands lycées) et d'autres auxquels ne s'appliquerait pas la même observation.

III

Examinons en second lieu les nombres-indices de chacune des denrées (Voir p. 325).

Le *pain* est partout plus cher en 1908 qu'il n'avait été en 1895 et en 1900: d'où le nombre-indice général de 119, c'est-à-dire de 19 points supérieur à celui des deux années de base. Il est vrai que pendant ces deux années le prix du froment

SUD-OUEST : Toulouse, Pau, *Bayonne*, *Mont-de-Marsan*, Bordeaux, *Agen*, *Périgueux*; OUEST : *Angoulême*, Poitiers, Niort, La Rochelle, Nantes, Tours; CENTRE : *Clermont*, *Guéret*, *Auxerre*, Bourges, Orléans, *Vendôme*. — Les noms des petits lycées sont en italique.

(1) Voir le tableau n° 2.

(2) Le groupe des petits lycées du Sud-Est n'a pas donné de prix pour les années 1880 et 1885; c'est pourquoi il n'y en a que 19 qui aient eu augmentation ou diminution.

avait été exceptionnellement bas (14^f46 l'hectolitre en 1895 et 14^f75 en 1900, moyennes générales pour la France). L'augmentation sur les années de base est en moyenne de près d'un cinquième; elle a ramené les prix à peu près à ceux de la période 1888-1892. Les grands lycées de la région du Sud font seuls exception, n'ayant subi que 6,7 % d'augmentation; mais, par contre, les grands lycées de l'Ouest ont subi 26,5 % d'augmentation et les petits lycées du Centre 32,5 (1).

En somme, les nombres-indices font voir que le prix du pain a été relativement élevé de 1880 à 1890, bas de 1895 à 1903, et qu'il s'est depuis 1905 relevé plus haut qu'en 1890.

Sur le *porc frais*, il y a eu une augmentation (excepté dans les grands lycées du Sud), variant de 6 (grands lycées du Nord-Ouest) à 23,8 % (grands lycées du Sud-Est), avec une moyenne générale d'environ 13 %. Le prix est plus fort en 1908 qu'il n'avait été depuis 1880.

Il en est de même pour la *charcuterie*, qui a augmenté presque partout dans une proportion un peu plus forte que le porc frais : 16,5 %. En 1908, les nombres-indices varient entre 104,1 (grands lycées du Nord-Ouest) et 140,1 (petits lycées du centre). A Paris, l'augmentation a été de 16,4 %, ce qui est à peu près la moyenne générale.

La *volaille* et le *gibier* ont augmenté, mais moins qu'on n'aurait pu le penser d'après les prix payés ordinairement dans les ménages. L'augmentation, en 1908, est à peine de 1 % à Paris et, sauf quelques exceptions, telles que celles des deux groupes du Nord-Ouest, de l'Ouest et des petits lycées du Sud, elle ne dépasse guère 10 %; la moyenne générale est 11,3. Il y a des régions, comme le Nord, par exemple, où le nombre-indice est bas, inférieur même à celui de 1880. Dans d'autres, au contraire, comme le Nord-Ouest, l'augmentation a été forte depuis trois ou quatre ans, surtout dans les petits lycées dont le nombre-indice est 124 en 1908; dans la région de l'Ouest il s'élève à 131.

Le *beurre* est un peu plus cher aujourd'hui qu'il n'était il y a une dizaine d'années. Les nombres-indices de 1908 varient entre 102,8 (petits lycées du Sud-Est) et 119,2 (grands lycées de l'Ouest). La moyenne générale des nombres-indices de 1908 est 110.

Le *saindoux* et la *graisse* ont augmenté davantage; les nombres-indices extrêmes de 1908 sont 104,4 (grands lycées du Nord-Ouest) et 150,6 (petits lycées du Sud); indice moyen général : 120,3.

La *viande de boucherie* a augmenté partout; très peu dans le Nord, le Nord-Est, le Sud-Est (grands lycées), le Sud, le Sud-Ouest (petits lycées), l'Ouest, le Centre (petits lycées) où l'accroissement du nombre-indice ne dépasse pas 10. Le prix a augmenté beaucoup dans les petits lycées du Centre et à Paris et dans sa banlieue, où cet accroissement atteint 23,3 et 31,2 % depuis huit ans, le nombre-indice s'étant élevé jusqu'à 131,2 en 1908. En somme, l'indice moyen général de cette dernière année est 110,8.

L'*huile comestible* est en diminution (nombres-indices 74,2 à 91,3) dans dix groupes (dont Paris) et en augmentation dans les autres, mais cette augmentation n'est forte que dans les petits lycées du Centre (nombre-indice 138,9) et de l'Ouest (123,1); partout ailleurs elle ne dépasse pas 14 %. A Paris le prix a baissé depuis 1885; le nombre-indice moyen général de 1908 est 105,1.

(1) Voir le tableau n° 3.

Partout le nombre-indice des œufs pour 1908 dépasse le niveau de base 100. Paris et sa banlieue sont au-dessous de la moyenne d'augmentation avec les nombres-indices 110,3 et 107,5; ce qui ramène à peu près au taux de 1880. Le Nord est encore mieux partagé avec des nombres-indices de 108,2 (grands lycées) et de 104,7 (petits lycées). Dans huit groupes l'augmentation dépasse 20 %, depuis 120,6 (grands lycées de l'Est) jusqu'à 134 (petits lycées du Sud). Le nombre-indice moyen de tous les groupes en 1908 est 117,6.

Le lait a un peu baissé de prix dans sept groupes, entre autres à Paris (nombre-indice 95,6); cependant à Paris il n'a pour ainsi dire pas varié depuis 1900. L'indice a un peu baissé dans huit groupes et est resté à 100 dans deux; il a augmenté dans onze autres groupes: la plus forte augmentation est celle des petits lycées du Sud-Est (nombre-indice 125). Le nombre-indice moyen général en 1908 est 105,7.

Le fromage est partout (sauf l'anomalie des grands lycées de l'Est) plus coûteux qu'en 1895 et 1900. L'indice moyen général de 1908 est 116,2. L'augmentation date principalement des deux dernières années dans la plupart des groupes. Elle est faible pour Paris (108), pour sa banlieue (108,9), pour les grands lycées du Sud (104,8) et les petits lycées du Sud-Ouest; mais elle est très forte dans les petits lycées du Nord (130,5), du Nord-Est (125,5), du Sud-Est (125), de l'Ouest (155,8) et du Centre (151,8).

Pourquoi ces fortes augmentations portent-elles exclusivement sur les petits lycées? Peut-être parce que les achats se font en moins grande quantité.

Le prix du vin a beaucoup baissé dans tous les groupes. Une des causes de cette baisse est la suppression du droit d'octroi; une autre cause est l'abondance de la production des vignobles de qualité ordinaire reconstitués depuis une dizaine d'années, après les désastres du phylloxera.

De 1880 à 1900 les nombres-indices sont tombés de 130 et plus (même 163 à Paris) à 100 environ et, de 1900 à 1908, ils sont dans la majorité des groupes entre 70 et 55.

En 1895, une des deux années prises pour base des nombres-indices, l'hectolitre de vin était coté par l'administration des contributions indirectes très haut relativement à celui des années voisines: ce qui influe sur la série des nombres-indices. En calculant d'après les prix moyens de cette administration, on trouve un prix moyen de 39^f 17 l'hectolitre pour la période 1880-1884, de 28^f 12 pour 1900-1904 et de 20 francs pour 1902-1906: ce qui représente une diminution de 50 % depuis 1886.

La diminution résultant de la statistique des lycées est sensiblement moindre, sauf pour le vin rouge à Paris (1). Le nombre-indice moyen général en 1908 est 63,3 pour le vin rouge et 69,2 pour le vin blanc. Les indices extrêmes sont pour le vin rouge de 47,2 (Paris) et 74,3 (grands lycées du Sud-Ouest); pour le vin blanc, 72 (grands lycées de l'Ouest) et 116,1 (petits lycées du Sud-Ouest).

Le sucre a diminué dans seize groupes. La diminution était en 1908 d'un cinquième environ du prix de 1895-1900, et elle était à peu près la même dans tous les groupes. L'indice moyen général de 1908 est 62,6; nous ne comprenons pas pourquoi les grands lycées de l'Est font exception à la règle. Les causes générales de la diminution du prix sont bien connues: c'est d'abord le procédé de la diffusion,

(1) A Paris le nombre-indice pour 1908 est 47,2 vin rouge et 73,1 vin blanc.

TABLEAU N° 3.

NOMBRES-INDICES
des prix de 20 denrées alimentaires (et du charbon de terre) dans 20 groupes (Paris, banlieue, grands et petits lycées
des neuf régions agricoles de la France) en 1908

(La base du calcul est la moyenne des prix des années 1895 et 1900 représentée par 100.)

GROUPES	PAIN	PORC FRAIS	CHAR- BON CUTRÉS	VOLAILLES ET GIBIER	VIN ROUGE	VIN BLANC	BIÈRE	CIDRE	BEURRE	GRAISSE D'OU- VERIN	VIANDES DE BOU- CHERIE	HUILE	ŒUFS	LAIT	FROMAGE	SUCRE	POISSON FRAIS	POISSON SALÉ	MORUE	FORMES DE TERRE	MOUILLE	
																						fr.
Paris.....	115,3	117,8	116,4	106,9	47,2	73,1	fr.	fr.	104,5	121,9	131,2	91,3	110,3	95,6	108,0	59,3	71,0	fr.	81,6	fr.	109,1	118,5
Environns.....	120,2	174,4	135,6	99,9	62,2	102,1	»	»	112,1	123,3	123,2	112,2	107,5	100,0	109,9	60,7	98,4	»	»	»	125,8	110,3
N.-O. (G.).....	117,6	166,0	164,1	111,7	65,1	64,7	»	169,5	110,5	104,4	105,3	108,3	116,1	112,4	116,2	61,0	98,5	»	103,8	»	98,9	122,3
N.-O. (P.).....	121,6	114,2	113,2	124,0	57,9	»	»	154,2	109,9	»	110,3	87,9	127,9	96,9	111,2	61,0	108,6	127,2	»	123,1	»	117,6
N. (G.).....	113,3	113,1	189,6	105,8	53,3	80,0	»	105,7	104,0	»	103,7	99,4	108,2	106,5	110,6	64,7	93,3	112,6	»	103,7	»	135,7
N. (P.).....	119,2	106,3	97,1	113,0	73,3	97,8	91,5	»	107,5	81,1	109,1	114,1	104,7	104,5	130,5	64,1	88,2	126,2	78,2	»	130,3	121,6
N.-E. (G.).....	114,5	106,2	136,8	105,7	59,3	76,3	»	»	111,1	138,5	105,5	114,8	117,2	107,2	105,4	62,8	79,2	125,2	»	»	»	117,7
N.-E. (P.).....	119,8	106,1	116,3	106,2	69,3	72,9	»	»	113,8	»	109,0	114,5	125,0	99,0	125,5	61,2	81,4	150,7	»	»	»	138,5
E. (G.).....	119,9	116,5	121,1	117,6	70,4	71,6	»	»	109,4	»	112,5	107,4	120,6	98,0	59,2	86,7	86,7	118,7	136,1	»	»	180,4
E. (P.).....	116,6	113,7	116,3	115,7	81,2	88,1	»	»	110,1	135,3	105,2	102,9	115,3	105,6	116,3	59,1	91,4	130,8	»	109,7	»	124,7
S.-E. (G.).....	122,0	123,8	115,7	101,3	65,2	77,7	»	»	116,1	131,6	110,9	109,3	123,7	125,0	125,0	58,2	100,0	106,0	125,2	»	»	119,9
S.-E. (P.).....	120,7	113,5	128,1	97,9	81,2	84,5	»	»	102,8	131,6	110,9	109,3	123,7	125,0	125,0	58,2	100,0	117,0	111,1	»	»	121,2
S. (G.).....	106,7	97,8	95,7	110,7	68,1	»	»	»	111,5	101,1	101,1	74,2	115,6	121,7	104,8	56,8	75,9	109,6	»	106,5	»	147,1
S. (P.).....	118,7	116,0	107,7	131,7	63,7	103,6	»	»	104,4	150,6	109,3	111,6	134,0	111,6	113,0	62,6	78,2	143,2	105,8	»	119,7	148,8
S.-O. (G.).....	122,1	113,8	128,6	117,1	74,3	112,1	»	»	110,5	128,3	110,1	100,2	126,3	99,1	117,0	60,1	74,8	128,4	97,9	»	»	»
S.-O. (P.).....	118,4	116,6	101,3	108,7	72,6	116,1	»	»	103,1	128,3	109,2	84,3	123,4	91,3	109,8	60,6	75,7	128,4	119,6	»	131,4	»
O. (G.).....	136,5	180,2	106,5	130,8	61,2	82,0	»	»	119,3	95,2	109,5	114,0	103,9	123,5	128,5	61,5	84,0	84,3	99,5	»	»	156,0
O. (P.).....	116,7	110,3	136,5	131,3	61,8	82,2	»	»	111,1	106,7	105,2	123,1	114,6	100,0	155,8	61,0	85,7	81,7	»	»	»	123,3
C. (G.).....	121,5	111,0	110,5	118,6	65,0	56,4	»	»	112,6	»	112,0	95,5	122,3	87,7	112,7	63,3	110,3	128,4	109,1	»	»	»
C. (P.).....	132,5	113,1	140,1	103,2	66,7	84,6	»	»	116,7	125,0	104,1	138,9	112,2	118,4	151,8	64,9	103,8	128,4	»	»	»	144,9
MOYENNE GÉNÉRALE	119,0	113,0	116,5	111,3	63,3	69,2	»	»	110,0	120,3	110,7	105,1	117,6	105,7	116,2	62,6	89,0	113,3	107,5	»	»	110,5

ensuite la réduction de l'impôt de 64 à 27 francs les 100 kilogrammes à la suite de la suppression de la prime d'exportation qui a eu lieu en 1903 et qui a porté la consommation du sucre raffiné en France de 4.237.000 quintaux en 1901 à 5.856.000 en 1907.

Le *poisson frais*, dont l'indice moyen général en 1908 est 89, a augmenté de prix dans quatre groupes et diminué dans seize. Paris et sa banlieue, le Nord-Ouest (petits lycées), le Nord (grands lycées), le Nord-Est, le Sud, le Sud-Ouest et l'Ouest sont les régions qui ont le plus profité de cette diminution; Paris surtout, qui, étant toujours abondamment approvisionné, a, en 1908, 71.0 pour nombre-indice. L'augmentation, là où elle a eu lieu, a été en général très faible. Le maximum est 110,3 pour les grands lycées du Centre, lesquels sont loin de la mer.

Il semble singulier que le *poisson salé ou conservé* ait eu une tendance contraire et que tous les groupes, sauf deux (grands et petits lycées de l'Ouest), accusent une augmentation, laquelle s'élève jusqu'au nombre-indice 150,7 pour les petits lycées du Nord-Est. Le nombre-indice moyen général en 1908 est 119,3.

La *morue* aussi est en augmentation de prix dans sept groupes contre trois (dont Paris) qui accusent une diminution; mais l'indice moyen général est 107,5.

Les *pommes de terre* coûtent en général plus cher qu'il y a vingt ans; neuf groupes accusent une augmentation et trois seulement une diminution, très légère d'ailleurs, dans le Nord-Ouest et le Nord-Est (grands lycées). A Paris le nombre-indice de 1908 est 108,1. L'indice moyen général est 110,5.

Le *charbon de terre*, article d'une grande consommation qui sert à la cuisine en même temps qu'au chauffage, a subi surtout une forte augmentation de 1895-1900 à 1908; la moyenne de cette augmentation est d'environ 30 %. Paris et sa banlieue, approvisionnés par les houillères du Nord, sont dans une situation relativement favorisée (nombres-indices 113,5 et 110,3); mais l'augmentation moyenne générale dépasse 20 %. Le prix (qui d'ailleurs est élevé) n'a pas beaucoup varié dans le Nord-Ouest (grands lycées), le Nord, le Nord-Est (petits lycées), l'Est, le Sud-Est (petits lycées), le Sud, l'Ouest et le Centre; mais l'accroissement atteint presque (exceptionnellement, il est vrai) jusqu'à 80 % dans les grands lycées de l'Est. Est-ce la concurrence des hauts fourneaux et forges de Meurthe-et-Moselle qui produit cette exagération? Mais pourquoi, dans ce cas, les petits lycées de l'Est (nombre-indice 124,7) ont-ils beaucoup moins souffert?

Quelques lycées ont fourni des renseignements complémentaires sur des articles de l'alimentation qui ne figuraient pas sur le questionnaire. Les légumes secs et conservés sont moins chers qu'il y a dix ou douze ans; le café a coûté moins en 1908 dans deux groupes et un peu plus dans deux autres (1).

(1) Nombres-indices 1908 : 1° pour les *légumes secs ou conservés*, 128,6 et 124,8 dans le Nord-Ouest (grands lycées), 123,8 dans le Nord (grands lycées), 130,9 (lentilles), 150,8 (haricots), 88,9 (pois cassés) dans le Nord (petits lycées), 135,9 et 123,1 dans le Nord-Est (grands lycées), 129,7 (légumes secs) et 116,3 (pâtes) dans le Nord-Est (petits lycées), 114,9 dans l'Est (petits lycées), 109 (légumes secs) et 100 (pâtes) dans le Sud-Est (grands lycées), 141,5 dans le Sud (petits lycées), 170,5 dans le Sud-Ouest (petits lycées), 154 dans l'Ouest (grands lycées), 105,7 (légumes frais) et 135 (haricots) dans le Centre (grands lycées), 110,3 dans le Centre (petits lycées); 2° pour le *café*, 72,3 dans le Nord-Ouest (grands lycées), 108,1 dans le Nord (petits lycées), 102,2 dans le Sud-Est (grands lycées), 87,4 dans le Sud (petits lycées); 3° pour le *chocolat*, 83,5 dans le Nord (petits lycées).

IV

Des nombres-indices qui marquent seulement le rapport de hausse ou de baisse des prix, passons aux prix réels qui ont servi à calculer ces nombres-indices.

Le *pain* est une marchandise dont le prix est peu différent aujourd'hui d'une région à une autre, grâce à la facilité des transports. Ainsi, en 1908, pendant que le kilogramme était coté à Paris à 0^f335, le maximum était à 0^f377 dans la région du Sud-Est où le prix du blé est presque toujours plus élevé qu'ailleurs, et le minimum à 0^f29 dans les petits lycées de l'Ouest, région toute agricole; la différence est de 0^f087 par kilogramme, soit 23 %. Ajoutons que le prix de 0^f377 était tout à fait exceptionnel et que, dans douze régions sur vingt, le prix se maintenait entre 0^f29 et 0^f306. La moyenne générale du prix du kilogramme dans les soixante-dix lycées était de 0^f313.

A Paris, pris comme exemple, nous constatons qu'à part l'année 1880, qui a été d'une cherté exceptionnelle (0^f45 le kilogramme), les prix moyens annuels se sont maintenus entre 0^f34 et 0^f285. Les variations se sont produites à peu près dans la même proportion partout; ainsi, dans les petits lycées de l'Ouest qui occupent le bas de l'échelle, elles sont contenues (à l'exclusion de 1880) entre 0^f25 et 0^f31.

Contrôlons cette statistique à l'aide de chiffres fournis par le Ministère de l'agriculture et par la Bourse de commerce.

D'après les renseignements fournis par le Ministère de l'agriculture, le prix du kilogramme de pain en 1907 dans les chefs-lieux de département a été de 0^f37 pour la première qualité, de 0^f31 pour la deuxième qualité, et de 0^f28 pour la troisième qualité. Ce résultat général concorde avec la moyenne des lycées (0^f284 à 0^f344 en 1907); pour la première qualité, les prix les plus élevés en 1907 ont été 0^f41 (Versailles et Grenoble), 0^f45 et 0^f44 (Nantes, Saint-Étienne), 0^f42 (Nice, Montpellier, Lyon); les plus bas ont été 0^f30 (Niort), 0^f31 (La Rochelle), 0^f32 (Guéret, Rennes, Cahors, Tarbes).

Cette répartition correspond à très peu près à celle des groupes de lycées; mais la différence entre les extrêmes (0^f45 et 0^f30) est plus grande que pour les lycées. A Paris, l'Assistance publique a payé le pain 0^f35 le kilogramme en 1880, 0^f299 en 1890, 0^f217 en 1900, 0^f218 en 1907; c'est un prix bien inférieur à celui des lycées de Paris. Mais les principales sociétés coopératives de la Seine et un grand restaurant l'ont payé 0^f35, prix supérieur à celui des lycées de Paris.

Le prix du pain dépend du prix de la farine que commande le prix du blé, lequel est déterminé à son tour par la récolte annuelle complétée, au besoin, par l'importation et par les réserves des années précédentes. La spéculation, plus ou moins consciente, préside à la distribution, chacun, cultivateur ou commerçant, cherchant le moment le plus avantageux pour vendre, acheter ou conserver. En Bourse, le prix du blé et celui de la farine sont soumis à des variations non seulement saisonnières, mais journalières, comme toutes les marchandises cotées en Bourse. Les variations du prix de la farine ne sont pas absolument identiques à celles du blé; cependant, quand on compare la courbe de l'un et de l'autre, durant une série d'années, on voit une grande ressemblance. On voit aussi que le prix de la farine a une certaine tendance à se rapprocher du prix du blé, à cause du perfectionnement de la mouture et de l'influence de la concurrence commerciale. Le prix du pain,

comme tous les prix de détail, en général, est beaucoup moins variable que celui de la farine ou du blé. Entre les trois qualités de pain, l'écart de prix est resté à très peu près le même depuis une cinquantaine d'années.

Ainsi, à la Bourse de commerce de Paris, les cotes étaient les suivantes (1) :

Années	Blé, le quintal.	Farine, le quintal	Pain, 1 ^{re} qualité, 2 kilos
	(Cote officielle)	(Cote commerciale)	(Cote officielle)
—	fr.	fr.	fr.
1885	21,92	31,18	»
1890	25,44	36,42	0,74
1900	19,99	28,45	0,62
1905	23,52	32,96	0,72
1907	23,90	34,65	0,73

Années	Blé, le quintal	Farine, le quintal	Années	Blé, le quintal	Farine, le quintal
—	fr.	fr.	—	fr.	fr.
1860 . . .	32,80	41,85	1890 . . .	20,90	30,00
1873 . . .	34,00	48,00	1900 . . .	17,50	31,50
1880 . . .	30,50	41,00	1905 . . .	18,50	36,00
1885 . . .	19,15	30,14	1907 . . .		

Le prix de la *viande de boucherie*, qui avait été variable de 1880 à 1900, a augmenté chaque année, presque partout, depuis 1900. A Paris, le kilogramme était coté 1^f797 en 1900 et 2^f443 en 1908; l'année 1905 présente seule un arrêt dans cette hausse qui, en neuf ans, n'a pas été de moins de 39 %. Les prix sont un peu plus bas à Lakanal et à Versailles (2^f115 en 1908), mais la progression n'a pas été de beaucoup moindre dans le même temps (environ 30 %). Le prix est inférieur (1^f694 et 1^f527 en 1908) et l'accroissement moindre (9 et 19 %) dans le Nord-Ouest, pays d'élevage.

En remontant jusqu'à l'année 1880, on trouve une augmentation de 0^f703 par kilogramme à Paris et de 0^f224 dans la région du Nord-Ouest (grands lycées)

Voici, comme terme de comparaison, les prix du Marché de la Villette et ceux des Halles centrales (le kilogramme) :

	Marché de la Villette						Halles centrales		
	Bœuf		Vache		Mouton		Bœuf	Veau	Mouton
	1 ^{re} qualité	3 ^e qualité	1 ^{re} qualité	3 ^e qualité	1 ^{re} qualité	3 ^e qualité			
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	
1880	1,70	1,20	1,55	1,02	1,98	1,39	1,34	1,48	1,41
1890	1,61	1,28	1,56	1,20	2,12	1,70	1,31	1,44	1,47
1900	1,42	1,63	1,35	0,96	1,97	1,54	1,29	1,46	1,56
1905	1,54	1,30	1,50	1,24	2,06	1,66	1,50	1,55	1,69
1908	1,65	1,42	1,65	1,38	2,26	1,86	1,60	1,78	1,89

Ces chiffres confirment le double fait d'une certaine baisse de 1880 à 1900 et d'une hausse très accentuée de 1900 à 1908. Il en est de même pour les prix de l'Assistance publique qui payait sa viande 1^f444 en 1880, 1^f445 en 1890, 1^f173 en

(1) Les valeurs en douane, à l'importation, ne concordent qu'imparfaitement avec celles de la Bourse : elles ne comprennent pas le droit de douane. Elles attestent une grande diminution de prix depuis 1880.

1900, 1^f386 en 1905 et 1^f476 en 1907, et pour ceux d'un grand restaurateur, qui payait 2 francs en 1890, 2^f12 en 1900, 2^f14 en 1905, 2^f24 en 1907 (1).

Revenons aux prix des soixante-dix lycées, en constatant d'abord que la moyenne générale de 1908 a été de 1^f796.

La viande de boucherie est relativement chère dans les régions du Nord, du Nord-Est, du Sud-Est (petits lycées), du Sud (grands lycées), du Sud-Ouest (grands lycées), du Centre, où le prix, en 1908, se trouve entre 1^f70 et 2 francs le kilogramme.

Les prix de 1908 ne descendent au-dessous de 1^f70 que dans le Nord-Ouest (2), l'Est, le Sud-Est (grands lycées), le Sud (petits lycées), le Sud-Ouest (petits lycées), l'Ouest (grands lycées). En somme, la répartition géographique des prix ne correspond pas partout à la richesse en bétail de la contrée. Il semble, par exemple, singulier que le Centre se trouve classé parmi les régions où la viande est chère.

Le *porc frais* et la *charcuterie* ont suivi, mais moins régulièrement, le mouvement de hausse de la boucherie. Paris et sa banlieue paient ces comestibles plus cher que les autres régions, à deux exceptions près (3).

La charcuterie est partout (sauf l'exception des grands lycées du Sud) d'un prix plus élevé que le porc frais ; différence qui, d'ailleurs, est bien connue et est logique. Il y a treize groupes qui ont payé le kilogramme de porc frais un peu moins de 2 francs, tandis qu'il n'y en a que trois qui soient dans le même cas pour la charcuterie.

Pour le porc frais, le minimum est 1^f60 (petits lycées de l'Ouest) et le maximum 2^f125 (banlieue de Paris), avec une moyenne de 2^f205 pour les vingt et un groupes ; pour la charcuterie, le minimum est 1^f855 (petits lycées du Sud-Ouest) et le maximum 2^f875 (banlieue de Paris), avec une moyenne générale de 1^f898.

L'Assistance publique paie aussi la charcuterie plus cher que la viande de boucherie et, comme dans les lycées, le prix a augmenté depuis dix ans ; en 1880 1^f789, en 1890 1^f720, en 1900 1^f500, en 1905 1^f596, en 1907 1^f584.

Aux Halles centrales, le porc frais s'est vendu 1^f54 en 1880, 1^f42 en 1890, 1^f38 en 1900, 1^f43 en 1905, 1^f68 en 1908 (4).

Quand on dresse les courbes du prix de la viande de boucherie d'après les tableaux de chiffres contenus dans les statistiques décennales de l'agriculture et continués par la statistique annuelle, on voit les quatre courbes affecter les mêmes ondulations en hausse et en baisse, en conservant à peu près le même écartement, la viande de vache au bas du faisceau, puis celle de bœuf et de veau, et, au sommet, celle de mouton : 1^f48 le kilogramme de viande de vache, 1^f59 de bœuf, 1^f65 de veau, 1^f76 de mouton, 1^f89 de porc. La courbe du prix du veau dépasse

(1) Cependant, les renseignements fournis par plusieurs sociétés coopératives de la Seine donnent un résultat un peu différent : 1^f72 en 1900, 1^f74 en 1905, 1^f55 dans le premier semestre de 1908.

D'après les valeurs en douane, les bœufs, qui étaient estimés 465 francs en 1860, 530 francs en 1873, 400 francs en 1887, étaient remontés à 470 francs en 1895. Depuis 1896, le prix est donné par kilogramme, et non plus par tête.

(2) Les petits lycées du Nord-Ouest fournissent le prix minimum de 1908 : 1^f529.

(3) Les grands lycées du Sud-Ouest et les petits lycées du Centre ont payé en 1908 la charcuterie plus cher que Paris, mais moins cher que les deux lycées de la banlieue. On ne comprend pas pourquoi ces deux lycées ont payé la charcuterie près de 50 centimes de plus que ceux de Paris.

(4) D'après la Commission des valeurs en douane, le prix du porc par tête était 95 francs en 1860, 132 en 1876 (maximum), 103 en 1895.

depuis quelques années celle du mouton ; celle de la viande de porc se trouve dans le milieu du faisceau. Ce faisceau monte, puis il baisse jusqu'en 1888 ; il se relève ensuite jusqu'en 1891, baisse de nouveau jusqu'en 1893, remonte en 1894-1895, lentement d'abord, rapidement enfin, et atteint en 1907 1'94 (vache), 1'64 (bœuf), 1'87 (veau), 1'84 (mouton), 1'76 (porc).

La *volaille et le gibier* sont partout d'un prix plus élevé que la viande de boucherie, mais ils ne reviennent pas beaucoup plus cher aux lycées que le porc frais, fait qui pourrait paraître singulier, s'il n'était à peu près général. En effet, la moyenne générale des vingt et un groupes en l'an 1908 est 1'895 le kilogramme de porc frais et 2'099 le kilogramme de volaille et gibier : différence de 0'201 seulement. Il y a même quatre groupes où volaille et gibier sont à meilleur marché (1).

A Paris, en 1908, la volaille (2) et le gibier ont été payés 2'71 le kilogramme contre 2'394 pour le porc frais : c'est le prix le plus fort. La banlieue de Paris et le Sud, grands et petits lycées, viennent ensuite avec des prix de 2'675 à 2'288.

Dans la catégorie des hauts prix est aussi la région du Sud (0'28 et 0'259) où l'on élève relativement peu de volailles. C'est pourquoi cette région est, après la région parisienne, celle où la volaille est le plus cher.

Les autres substances du règne animal, le poisson mis à part, qui figurent dans la statistique des lycées, sont : la graisse et saindoux, le lait, le beurre, le fromage et les œufs.

Le prix de la *graisse et du saindoux* varie de 1'20 le kilogramme (petits lycées du Nord) à 2'10 (grands lycées du Sud-Est). La différence est considérable ; resterait à savoir si la qualité n'est pas différente.

Le prix du *lait* varie de 0'19 le litre (petits lycées du Nord-Est) à 0'27 (grands lycées du Sud-Est). La moyenne générale est de 0'218 le litre. La banlieue de Paris (3) (0'26) et Paris (0'231) donnent les prix les plus forts, sans doute à cause de la grande consommation de lait qu'on fait dans cette région ; Versailles a payé invariablement le lait 0'25 depuis 1880 ; Lakanal a payé un prix variable (0'22 à 0'28), plus élevé en moyenne que celui de Versailles ; à Paris, Janson de Sailly paie 0'25 ; Henri IV et Saint-Louis environ 0'22, à cause sans doute de l'influence de la clientèle du quartier.

Les régions où le prix du lait n'atteint pas ou atteint à peine 0'20 (0'159 à 0'267) sont le Nord-Ouest, le Nord et le Nord-Est, qui élèvent beaucoup de gros bétail.

Le prix du *beurre* est naturellement en corrélation avec celui du lait. Cependant, la corrélation n'est pas absolue. Le beurre est au taux moyen à Paris en 1908 (2'858 le kilogramme) ; le prix du beurre (4) a fortement augmenté depuis trois ans ;

(1) Petits lycées du Nord, du Nord-Est, grands et petits lycées du Sud-Est. C'est ce dernier groupe qui donne le minimum : 1'775.

(2) En 1907, l'Assistance publique a payé la volaille et le gibier 1'781 ; c'est à peu près le prix des lycées. Ce prix était : 2'552 en 1880, 2'191 en 1890, 1'608 en 1900, 1'633 en 1905. Ce sont des variations semblables à celles des lycées.

(3) Prix du lait à l'Assistance publique : en 1880 0'267, en 1890 0'161, en 1900 0'208, en 1905 0'193, en 1907 0'214 ; ce sont des prix un peu inférieurs à ceux des lycées de Paris. Mais les sociétés coopératives ont payé plus cher : 0'23 en 1905 et 0'26 dans le premier semestre de 1905 ; le grand restaurant a payé plus encore : 0'295 en 1901 et 0'302 en 1907.

(4) Dans les valeurs en douane, le kilogramme de beurre est porté à 2'90 en 1860, à 3'25 en 1873, à 2'70 en 1895, à 3'19 en 1906. L'Assistance publique a payé le beurre 3'381 en 1880, 3'153 en 1890,

il s'est accru plus encore à Lakanal et à Versailles (3'065) ; il est élevé dans le Sud (2'90 et 3'133) et le Sud-Est (3'13 dans les petits lycées), où d'ailleurs on emploie peu de beurre ; il l'est aussi dans le Sud-Ouest (3'30 et 3'175). Il n'y a qu'une région dans laquelle le prix soit descendu au-dessous de 2'50 ; c'est une région d'élevage (2'48 dans les petits lycées du Nord-Ouest). Le prix est relativement bas aussi dans les grands lycées du Nord-Ouest (2'604), dans l'Est (2'592 et 2'587), pays d'élevage, et dans les petits lycées du Sud-Est (2'60). La moyenne générale de 1908 est 2'853.

Le *fromage* est généralement un peu moins cher que le beurre. Le prix en 1908 a été entre 1'752 (petits lycées de l'Est, région de fabrication du gruyère) et 2'306 (grands lycées du Sud-Est). Paris a payé, en moyenne, 2'194 le kilogramme (1). La moyenne générale de 1908 est de 2'109, avec une échelle de variations moins ample que pour le beurre.

Le prix du millier d'*œufs* s'est tenu en 1908 entre 82'50 (petits lycées de l'Ouest) et 100'42 (petits lycées du Nord-Ouest), avec une moyenne générale de 93'6. Paris et la banlieue ont payé 90 et 93 francs, ce qui met le prix de l'œuf à un peu moins de 10 centimes (2). Le prix a dépassé 95 francs dans neuf régions : d'abord les petits et grands lycées du Nord-Ouest (100'42 et 96'70), la région du Nord-Est (99'83 et 96'67), les petits lycées de l'Est (97'57) et du Sud (98'60), la région du Sud-Ouest (96'17 et 98'18), les grands lycées de l'Ouest (97'76). Il n'y a que le seul groupe des petits lycées du Sud-Ouest où le prix du millier d'œufs soit descendu au-dessous de 85 francs.

Le poisson comprend trois espèces : poisson frais, poisson salé ou conservé, morue.

En 1908, les prix moyens par régions, pour le *poisson frais*, se sont tenus entre les extrêmes 0'767 le kilogramme à Paris et 1'72 dans les grands lycées du Sud. La moyenne générale a été de 0'81. Après Paris, abondamment approvisionné, les régions où le prix a été relativement bas (au-dessous de 0'95 le kilogramme) ont été la banlieue de Paris (0'935), le Nord-Ouest et le Nord, les grands lycées du Nord-Est et de l'Ouest, régions maritimes (à l'exception du Nord-Est). Les prix les plus élevés ont été dans l'Est (petits lycées 1'317), le Sud-Est (1'498 et 1'30), le Sud (grands lycées 1'72) (3).

Le *poisson salé ou conservé* coûte partout plus que le poisson frais, ou plus

3'063 en 1900, 2'875 en 1907. A la Bourse de commerce le beurre était coté 3'15 en 1891, 3'24 en 1906, 2'99 en 1907. Un grand restaurant l'a payé 3'18 en 1901 et 3'54 en 1907 ; des sociétés coopératives de consommation de la Seine, 3'02 en 1900 et 3'39 dans le premier semestre de 1908. La différence de qualité est peut-être la cause du peu de concordance de ces prix. Ainsi, en 1908, aux Halles centrales, le beurre d'Isigny était cote 3'38 et les petits beurres 2'58.

(1) Prix des fromages à l'Assistance publique : en 1880, 1'456 ; en 1890, 1'280 ; en 1900, 1'269 ; en 1907, 1'316.

(2) Prix des œufs à l'Assistance publique : en 1880, 0'10 l'œuf ; en 1890, 0'086 ; en 1900, 0'084 ; en 1907, 0'094. Prix dans plusieurs sociétés de consommation de la Seine : en 1907, 0'11 ; dans un grand restaurant, 0'123.

(3) Aux Halles centrales, à Paris, le poisson a diminué de prix jusqu'en 1905. La morue fraîche coûtait 0'810 le kilogramme en 1898, 0'540 en 1905, 0'625 en 1906 ; les moules et coquillages 0'550 en 1902 et 0'495 en 1908 ; les huîtres ont augmenté : 9'46 en 1900, 9'93 en 1908. La morue fraîche valait 0'45 le kilogramme en 1880, 0'60 en 1900, 0'45 en 1907. Le merlan, 0'75, 0'90 et 0'80 ; le hareng, 0'445, 0'54 et 0'445 ; l'anguille de mer, 0'50, 0'75 et 0'55.

exactement que les espèces de poissons frais qu'achètent les lycées. Le prix moyen payé par les lycées en 1908 a été de 2^f 198, avec des extrêmes de 3^f 08 (petits lycées du Nord-Est) et de 1^f 56 (petits lycées de l'Ouest). Dans les lycées de Paris et de la banlieue il n'est pas fait mention de poissons salés ou conservés ; il semble cependant qu'on doit en consommer.

La *morue* a été payée de 0^f 80 le kilogramme (grands lycées du Sud-Ouest), à 1^f 60 à Paris (1). On est surpris de trouver que Paris, où l'approvisionnement est facile, a payé la morue notablement plus cher que toute autre région.

Nous avons vu que le *vin* avait beaucoup baissé de prix. Le prix moyen du litre, en 1908, a été de 0^f 253 pour le vin rouge et de 0^f 533 pour le vin blanc qui est, dans toutes les régions, plus cher que le vin rouge. En 1908, le prix moyen payé par les lycées de Paris a été de 0^f 215 le litre pour le vin rouge et 0^f 549 pour le vin blanc (2). C'est dans la région du Sud, grande productrice, qu'il est au plus bas prix (0^f 184 et 0^f 199 le litre de vin rouge), et c'est dans celle du Nord où l'on ne cultive pas la vigne que le prix est le plus haut (0^f 302 et 0^f 300) ; il est cher aussi dans le Nord-Est (0^f 285 à 0^f 28). Dans ces deux régions il est remplacé par la bière ou par le cidre.

Le *sucre* est un produit fabriqué dont le prix, qui, avons-nous dit, a beaucoup baissé par suite de la réduction de l'impôt, est à peu près uniforme dans toutes les régions. En effet, le plus élevé en 1908 a été 0^f 687 le kilogramme (grands lycées du Centre), et le plus bas 0^f 627 (Paris et les petits lycées de l'Est) (3).

On ne produit le sucre que dans la région du Nord et un peu dans la Corrèze. Mais le produit a une assez grande valeur relativement à son poids pour que le transport influe peu sur le prix. Au contraire, la houille, matière encombrante, subit un renchérissement considérable quand il faut la faire venir de loin par chemin de fer, par eau ou par mer.

L'*huile comestible* valait au kilogramme, en 1908, 0^f 743 à Paris (4) et 0^f 85 dans le Nord (grands lycées). On comprendrait pourquoi elle est à bon marché dans la région des olives et des importations de graines oléagineuses si, pendant qu'elle est à 0^f 85 dans les grands lycées du Sud, on ne la trouvait à 1^f 61 dans les petits lycées de la même région. On ne comprend guère pourquoi elle coûte plus à Paris que partout ailleurs. La moyenne générale de 1908 a été de 1^f 387.

Le quintal de *pommes de terre* a été payé 6^f 80, prix minimum, dans les grands lycées du Nord-Ouest, où l'on cultive beaucoup cette solanée, et 10^f 10 dans les petits lycées du Nord, quoiqu'on l'y cultive beaucoup aussi. La moyenne générale de

(1) Les sociétés de consommation de Paris ont payé la morue 0^f 90 en 1890 et 1^f 10 en 1908.

(2) L'Assistance publique a payé le vin ordinaire : 0^f 75 en 1880, 0^f 574 en 1890, 0^f 439 en 1900 et 0^f 217 en 1907. Les sociétés de consommation l'ont payé : 0^f 475 en 1900 et 0^f 36 en 1907-1908. A l'économat des chemins de fer du Midi, le prix courant du vin a été : 0^f 47 en 1882, 0^f 34 en 1900, 0^f 23 en 1908.

(3) Prix du kilogramme de sucre à l'Assistance publique : en 1880 1^f 422, en 1890 1^f 058, en 1900 0^f 973, en 1907 0^f 600. A la Bourse de commerce : en 1880 1^f 391, en 1890 1^f 062, en 1900 1^f 044, en 1907 0^f 575. Dans plusieurs sociétés coopératives de consommation de la Seine durant le premier semestre de 1908 : 0^f 69. Ces prix concordent avec ceux des lycées ; il est naturel qu'ils soient un peu moins élevés à la Bourse qu'ailleurs.

(4) Prix du kilogramme d'huile à manger : à l'Assistance publique en 1886, 1^f 803, en 1890 1^f 396, en 1900 1^f 286. en 1907 1^f 278 ; dans les sociétés de consommation en 1908 (1^{er} semestre) : 1^f 68.

PRIX RÉELS MOYENS
payés dans chacun des vingt groupes de lycées, grands (G.) et petits (P.) en l'an 1908.

GROUPES	PAIR (le kilo)	PORC FRAIS (le kilo)	CHAR- CUTERIE (le kilo)	VOLAILE ET GIBIER (le kilo)	VIN ROUGE (le litre)	VIN BLANC (le litre)	BIÈRE (le litre)	CIDRE (le litre)	BEURRE (le kilo)	GRANDE ET SAI- DOUX (le kilo)	VIANDE DE BOU- CHÈRE (le kilo)	HUILE COMES- TIBLE (le kilo)	GRUPE (le mille)	LAIT (le litre)	FROMAGE (le kilo)	SUCRE (le kilo)	POISSON FRAIS (le kilo)	POISSON SALE OU SÈCHÉ (le kilo)	MORCE (le kilo)	POMMES DE TERRE (le quintal)	BOUILLE (la tonne)
Paris	fr. 0,335	fr. 2,13	fr. 2,394	fr. 2,71	fr. 0,215	fr. 0,549	fr. »	fr. »	fr. 2,838	fr. 1,57	fr. 2,443	fr. 1,743	fr. 90,00	fr. 0,231	fr. 2,194	fr. 0,627	fr. 0,767	fr. »	fr. 1,60	fr. 10,00	fr. 46,00
Banlieue de Paris.	0,339	2,125	2,875	2,675	0,216	0,65	»	»	3,065	»	2,115	1,733	83,00	0,26	2,10	0,64	0,935	»	7,95	46,20	
N.-O. (G.)	0,297	1,982	1,984	2,158	0,285	0,355	»	0,189	2,604	1,30	1,694	1,504	96,70	0,186	2,26	0,656	0,912	»	0,95	8,90	40,00
N.-O. (P.)	0,296	1,693	2,07	1,825	0,28	»	»	0,148	2,45	»	1,527	1,422	100,425	0,159	2,225	0,652	0,95	»	0,80	»	45,00
N. (G.)	0,306	2,084	2,177	2,11	0,303	0,70	0,106	0,112	2,762	1,20	1,858	1,358	90,66	0,197	2,091	0,667	0,889	»	1,20	10,10	37,85
N. (P.)	0,295	2,02	2,085	1,867	0,30	0,40	0,092	»	2,827	1,20	1,93	1,19	92,17	0,197	2,063	0,658	0,85	»	»	6,80	34,80
N.-E. (G.)	0,296	1,976	2,427	2,117	0,251	0,46	»	»	2,867	1,80	1,807	1,45	99,83	0,207	2,275	0,66	0,917	»	»	»	39,00
N.-E. (P.)	0,298	1,95	2,217	1,82	0,272	0,85	»	»	2,75	»	1,838	1,317	96,67	0,19	1,96	0,647	0,993	»	0,83	»	41,00
Et. (G.)	0,301	1,823	2,476	2,372	0,257	0,497	»	»	2,592	»	1,887	1,30	91,67	0,20	1,817	0,645	1,178	»	»	»	39,00
Et. (P.)	0,302	1,675	2,063	2,072	0,25	0,508	»	»	2,587	»	1,602	1,412	95,57	0,207	1,732	0,627	1,317	»	»	7,50	49,50
S.-E. (G.)	0,377	2,069	2,289	2,029	0,208	0,452	»	»	3,13	2,10	1,664	1,158	86,00	0,27	2,306	0,677	1,498	»	0,917	»	44,75
S.-E. (P.)	0,335	1,975	2,225	1,775	0,184	0,49	»	»	2,60	1,98	1,70	1,395	88,75	0,225	2,05	0,645	1,30	»	1,00	»	37,60
S. (G.)	0,32	1,880	1,84	2,31	0,194	1,10	»	»	2,30	»	1,87	0,85	89,00	0,28	1,84	0,65	1,72	»	»	9,00	33,60
S. (P.)	0,293	1,858	2,001	2,288	0,199	0,77	»	»	3,133	1,90	1,624	1,61	98,40	0,259	2,127	0,676	1,16	»	0,725	»	45,60
S.-O. (G.)	0,34	2,00	2,567	2,31	0,271	0,698	»	»	3,30	1,80	1,793	1,433	96,17	0,223	2,19	0,66	1,213	»	0,80	»	»
S.-O. (P.)	0,302	1,787	1,855	1,912	0,236	0,482	»	»	3,075	1,86	1,673	1,325	98,18	0,224	2,10	0,685	1,056	»	0,817	9,20	55,00
O. (G.)	0,296	1,692	1,927	2,176	0,256	0,499	»	»	2,87	1,50	1,652	1,20	97,76	0,212	2,046	0,648	0,87	»	1,00	7,00	»
O. (P.)	0,29	1,60	2,09	1,88	0,27	0,526	»	»	3,20	1,60	1,86	1,60	89,50	0,21	2,40	0,65	0,92	»	»	»	52,50
G. (G.)	0,308	1,69	2,003	1,875	0,24	0,91	»	»	2,715	»	1,725	1,575	95,00	0,20	2,13	0,68	1,05	»	1,20	»	»
G. (P.)	0,314	2,067	2,597	1,808	0,255	0,988	»	»	2,663	1,75	1,087	1,483	90,67	0,225	2,167	0,677	1,133	»	»	»	50,00
Moyenne générale.	0,313	1,898	2,203	2,099	0,253	0,538	»	»	2,853	1,69	1,796	1,387	98,61	0,218	2,109	0,653	1,081	»	1,096	8,13	43,11

1908 est de 8'12. Paris a payé cher (10 francs) ses pommes de terre (1). L'Est, l'Ouest et le Centre les ont eues à un prix relativement bas (7 francs à 7'87).

La *houille* est naturellement à meilleur marché dans les régions houillères qu'ailleurs. Ainsi dans la région du Nord les grands lycées l'ont payée (taux moyen) en 1908, année de grande cherté de cette matière, 34'49 le quintal et les petits lycées, qui achètent par moins grandes quantités, 37'85 ; celle du Nord-Est payait 34'80 (grands lycées) et 39 francs (petits lycées). Ces prix ont varié d'année en année à peu près de la même manière dans chaque groupe depuis 1880. Les années 1901 et 1907 ont été, avec l'année 1908, des périodes de cherté.

Le prix de la tonne, au contraire, a atteint ou a dépassé 45 francs dans huit régions : Paris et banlieue (46 et 46'20), la banlieue payant un peu plus cher parce qu'elle fait probablement venir son approvisionnement de Paris (2), petits lycées du Nord-Ouest (45 francs), petits lycées de l'Est (49'50), petits lycées du Sud (45'60), grands et petits lycées de l'Ouest (52 francs et 52'50), petits lycées du Centre (50 fr.). Ces régions n'ont pas ou ont peu de mines de houille. Les années de grande cherté ont été pour elles, comme pour les régions minières, 1901 et 1906-1908. Le prix moyen s'est élevé en 1901 jusqu'à 50'86 dans les lycées de la banlieue de Paris et jusqu'à 59'75 dans les petits lycées de la région de l'Ouest, tandis qu'il est descendu à 21'64 dans les grands lycées du Nord en 1895 et même à 16 francs en 1885 dans un lycée de la même région.

Les prix de détail sont beaucoup plus élevés. Ainsi, d'après les renseignements recueillis par l'Office du travail dans deux maisons d'approvisionnement au détail de Paris, la tonne de tête de moineaux valait, en 1880, 58 francs (2'90 le sac de 50 kilogrammes), en 1900 62 francs, en 1908 74 francs.

V

La Compagnie des chemins de fer du Midi a eu la complaisance de me communiquer les prix courants de son économat de 1882 à 1909. Les nombres-indices calculés sur ces prix courants concordent avec ceux des lycées du Sud-Ouest, quoique les denrées ne soient pas les mêmes (3). Cependant pour les années 1885 et 1890, il y a des différences, mais elles sont plus grandes entre les grands et les petits lycées qu'avec l'économat. Depuis 1895 les trois courbes se suivent de très près ; celle de l'économat se trouve presque toujours entre celle des grands et celle des petits lycées. Quant aux prix réels, ils sont, les uns un peu plus forts, les autres un peu moins forts què dans les lycées.

Voici la comparaison de ceux de 1908 :

	Économats	Grands lycées	Petits lycées
Sucre cassé	0,70	0,66	0,635
Saindoux	1,60	1,80	1,86
Morue	0,70	0,80	0,817
Fromage de gruyère	2,35	2,19	2,10
Vin de Bordeaux	0,23	0,271	0,236

(1) Prix des pommes de terre : aux Halles centrales en 1900, 12'63 le quintal ; en 1907, 11'44 ; à l'Assistance publique en 1880, 9'70 ; en 1890, 6'10 ; en 1900, 8 francs ; en 1907, 8'80 ; dans les sociétés coopératives, en 1900, 10'60 ; en 1908 (1^{er} semestre), 13'50.

(2) L'Assistance publique a payé le charbon de terre, tout venant, 29'84 en 1886, 32'75 en 1890, 36'90 en 1900, 32'97 en 1907, prix bien moins élevés que ceux des lycées.

(3) Sur 15 denrées, il n'y en a que 5 qui se retrouvent dans la statistique des lycées.

L'Office du travail fournit sur le prix de quelques autres denrées à Paris des renseignements qui complètent la statistique des lycées.

Aux Halles centrales, le prix des légumes depuis 1900 a varié sous des influences saisonnières plutôt que sous une influence générale de hausse : le kilogramme de choux de Bruxelles valait 0'44 en 1900 et 0'25 en 1907, le kilogramme de carottes de Meaux 0'077 et 0'67, le kilogramme de tomates de Paris 0'14 et 0'20, le kilogramme d'épinards 0'11 et 0'18, le kilogramme de haricots verts 0'87 et 0'49.

L'Assistance publique a payé le kilogramme de sel 0'242 en 1880, 0'204 en 1890, 0'201 en 1900, 0'204 en 1907 (1); le litre de vinaigre 0'533 en 1880, 0'424 en 1890, 0'361 en 1900, 0'383 en 1907; les lentilles, 0'430 en 1880, 0'333 en 1890, 0'420 en 1900, 0'484 en 1907.

Le prix du café a considérablement baissé : le Brésil s'en inquiète. A la Bourse de commerce le Santos était coté : 108 francs les 50 kilogrammes en 1890, 48'26 en 1900 et 39'10 en 1907. Au détail, le café brûlé a été payé par l'économat n° 2 : 5'65 le kilogramme en 1890, 3'70 en 1900, 3'15 en 1903 (prix minimum) et 3'60 en 1907. Ces prix se ressentent de l'influence des prix de gros, mais sont beaucoup plus élevés qu'eux (2).

Le chocolat, qui, suivant la marque, était payé par cet économat 3 et 2 francs en 1890, l'était 3 et 2'60 en 1900 et 3'15 et 2'45 en 1908.

Les confitures de groseilles sont tombées de 1'55 (1890) à 1'15 en 1908. Le vermicelle, qui de 0'65 en 1890 était descendu à 0'60 en 1904, est remonté à 0'70 en 1908.

Des prix de ces marchandises que des influences diverses font varier il serait difficile de tirer une conclusion d'ensemble; mais, en somme, ils ne sont pas en opposition avec le mouvement général des prix des lycées. C'est ainsi que les nombres-indices de l'économat du chemin de fer du Midi correspondent, comme nous venons de le dire, à très peu près, depuis 1895 surtout, avec ceux des lycées de la région du Sud-Ouest.

Dans les catalogues des trois grandes épiceries, dont l'Office du travail a relevé les prix, on trouve pour la première (1884-1908), sur 35 articles : 11 articles en baisse, 13 en hausse, 12 sans changement; pour la seconde (1884-1908) : sur 27 articles, 10 en hausse, 6 en baisse, le reste sans changement; pour la troisième (1900-1908) : sur 36 articles, 18 en hausse, 6 en baisse, le reste sans changement.

En additionnant sur les catalogues de la maison Potin l'unité de prix de 88 denrées alimentaires identiques, nous avons trouvé un total de 111'73 pour l'année 1881, de 82'54 pour 1906 (mars), de 106'05 pour 1908 (août). Ce qui confirme la notion d'une baisse jusque par delà 1900 et, en dernier lieu, d'un relèvement des prix, lequel cependant ne les a pas fait remonter jusqu'au niveau de 1881. Dans ce calcul n'a pas été compris le vin sur le prix duquel la suppression du droit d'octroi a beaucoup influé.

(1) Les Sociétés de consommation de la Seine le payaient 0'22 en 1907.

(2) La Commission des valeurs en douane a donné les prix suivants pour le kilogramme de café : 1860, 1'45; 1874, 2'48 (maximum); 1906, 1'01.

VI

Pour terminer la revue des prix des denrées alimentaires dans les lycées, il nous reste à calculer la dépense totale, nous voulons dire le total des unités de prix de chacune des denrées alimentaires de notre statistique, et à comparer les totaux ainsi obtenus pendant les années les plus caractéristiques de hauts et de bas prix. A cet effet, nous choisissons l'année 1880, la première de notre statistique, l'année 1885, où les prix n'ont pas été influencés par une mauvaise récolte comme en 1880, l'année 1902 qui correspond à peu près à la plus grande baisse (avec l'année 1905), l'année 1908, la dernière de notre statistique. Nous ne comprenons pas dans l'addition le charbon de terre, qui n'est pas une denrée alimentaire. Il est inutile de dresser pour cette comparaison un tableau de tous les lycées; il suffit de produire quelques exemples. Nous les choisissons, moitié dans les grands et moitié dans les petits lycées.

TABLEAU N° 5

Nombre d'articles		1880	1885	1902	1908	Augmentation ou diminution	
						de 1880 à 1908	de 1885 à 1908
						pour cent	
Dix grands lycées							
16	Paris (Henri IV) . . .	20,96	20,54	20,06	20,51	— 2,2	— 0,3
15	Versailles	17,73	16,55	15,61	17,19	— 3,2	+ 3,8
16	Rouen.	21,22	18,81	17,53	18,55	— 12,6	— 1,4
14	Lille	16,11	15,82	15,98	17,13	+ 6,3	+ 8,2
15	Nancy	19,71	19,25	17,64	19,46	— 1,3	+ 1,1
14	Brest	17,10	17,12	14,96	15,78	— 7,8	— 3,9
15	Lyon	20,46	18,56	18,65	19,90	— 2,8	+ 7,2
15	Toulouse.	18,87	17,69	18,20	19,74	+ 4,5	+ 11,6
16	Bordeaux.	21,94	21,93	20,96	20,82	— 5,2	— 5,1
15	Nantes.	15,20	15,92	18,02	19,87	+ 29,9	+ 24,8
151					188,95		
Dix petits lycées							
13	Pontivy	15,03	14,41	13,42	16,53	+ 9,9	+ 14,7
15	Alençon	16,38	16,79	17,25	18,02	+ 10,0	+ 7,3
13	Evreux	17,01	16,10	16,09	16,17	— 5,0	+ 0,4
13	Bourg.	16,85	17,37	14,99	17,19	+ 2,0	— 1,1
17	Chaumont	22,75	19,18	17,93	21,68	— 4,7	+ 13,0
14	Lons-le-Saunier	16,32	15,49	15,76	18,59	+ 13,9	+ 20,0
18	Albi.	25,29	23,99	21,71	27,01	+ 6,8	+ 12,5
15	Chambéry	16,79	16,34	17,18	19,25	+ 14,6	+ 17,8
14	Niort	17,17	13,76	15,35	16,12	— 6,2	+ 17,0
13	Carcassonne	17,00	16,65	16,77	16,71	— 7,1	+ 0,3
145					187,27		

VII

Des quatre tableaux que nous avons extraits des soixante-dix réponses à notre questionnaire (tableaux n° 2, 3, 4 et 5) et de l'analyse que nous en avons donnée nous pouvons tirer des conclusions instructives pour l'histoire des prix.

1° L'ensemble des prix des denrées alimentaires achetées par les lycées a suivi généralement une pente descendante de 1880-1885 à 1902 et 1905, puis une pente

ascendante de 1905 et 1908, dont les termes extrêmes sont représentés par les nombres-indices 111 en 1880, 99,8 en 1902, 98 en 1905 et 107 en 1908.

En 1908 le nombre-indice est plus fort dans treize groupes de lycées et moins dans six qu'en 1885.

2° Les prix ont monté de 8,5 % entre les années 1902-1905 et 1908 ; mais, d'autre part, ils sont en 1908 inférieurs à ceux de 1880 de 5,4 % et supérieurs seulement de 2,3 % à ceux de 1885 (1). Voilà pour la moyenne des prix de demi-gros dans les diverses régions de la France une mesure aussi précise que possible des variations extrêmes survenues en vingt-huit ans. Elle accuse sans aucun doute un renchérissement très sensible depuis quatre ans ; mais la statistique rectifie les écarts de l'opinion et tempère les exagérations de l'imagination sur ce sujet en donnant la mesure calculée de ce renchérissement. Elle constate, en outre, que, s'il y a actuellement augmentation, cette augmentation avait été précédée d'une diminution au moins égale.

3° Le renchérissement s'est produit surtout depuis 1905, durée de quatre ans pendant laquelle le nombre-indice général a augmenté de 8,5.

4° Le prix des vivres n'est pas moins élevé dans les villes de second ordre que dans les grandes villes. Ainsi, par exemple, le total en 1908 des unités de prix des denrées alimentaires est 188,25 pour les 10 grands lycées et de 187,28 pour les 10 petits lycées du tableau n° 4, quoique dans les petits lycées le total soit établi sur 145 articles seulement, tandis qu'il l'est sur 151 articles dans les grands.

5° Le taux d'augmentation p. c. depuis 1902 a été en général plus fort dans les petits lycées que dans les grands lycées et dans les grands lycées de province que dans ceux de Paris, où, malgré la hausse qui s'est produite depuis 1905, le nombre-indice général n'est pas plus élevé que n'était celui de 1900-1903.

Dans le tableau n° 5 il y a, de 1880 à 1908, sur 10 grands lycées diminution de prix dans 7 et augmentation dans 3, tandis que sur les petits lycées il y a augmentation dans 6 et diminution dans 4. Sur 10 régions (celle de Paris et de sa banlieue et celles des 9 régions agricoles de la France) les prix sont en 1908 plus élevés dans les petits lycées que dans les grands pour 8 régions, moins élevés pour un et égal pour une autre. En effet, dans le tableau n° 2 on voit que le nombre-indice général des petits lycées est 109, tandis qu'il n'est que de 105 pour les grands lycées et de 98 pour Paris.

Ce résultat est vraisemblablement dû à la facilité des transports, qui tend à niveler les prix, et à l'importance des marchés, qui attirent davantage les vendeurs.

6° Le total de la dépense annuelle d'un lycée se compose de prix divers dont chacun a son allure propre, haussant ou baissant suivant des causes spéciales qui modifient l'effet de la cause générale. Les nombres-indices totalisateurs qui expriment le rapport de ces totaux entre eux sont donc des résultantes de directions parfois contraires.

C'est ainsi que le tableau n° 3 montre que, relativement aux années de base 1895-1900, il y a eu en 1908 accroissement de prix pour 15 articles et diminution pour 4 articles et qu'entre les nombres-indices (nombres-indices moyens généraux des prix des denrées alimentaires, 120 pour la graisse, 62 pour le sucre) la différence extrême est de 58 points.

(1) En tenant compte des fractions que nous ne donnons pas dans le tableau général page 321.

7° L'abondance de la production de la denrée dans une région est une cause de bon marché relatif de ladite denrée dans cette région. Exemples : le pain est moins cher dans les régions situées au nord de la Loire, dans lesquelles on récolte beaucoup de froment, que dans les régions situées au sud qui en produisent moins; le vin rouge valait en 1908 0'184 le litre dans les grands lycées du Sud et 0'302 dans ceux du Nord; le lait, 0'159 dans les petits lycées du Nord-Ouest et 0'28 dans les grands lycées du Sud.

8° L'éloignement du lieu de production influe beaucoup sur le prix des matières encombrantes, tandis qu'il influe peu sur celui des matières d'un prix relativement élevé et d'un transport facile. Exemple : pendant que la houille valait 31'49 la tonne dans le Nord, les grands lycées de l'Ouest l'ont payée 55 francs. Au contraire le sucre qui est fabriqué dans le Nord et qui est payé 0'627 le kilogramme à Paris, le grand centre de la consommation, ne l'est nulle part plus de 0'677.

9° En général, le progrès des voies de communication tend à niveler les prix des matières facilement transportables. Les prix du blé, qui sont au nombre de ceux que la statistique relève le plus exactement dans les pays civilisés, fournit un exemple de ce nivellement. Ainsi, en France, le prix moyen de l'hectolitre dans le département où il a été le plus haut et dans celui où il a été le plus bas a été :

1801	Alpes-Maritimes	43 ^f 85	
—	Moselle	12 91	
		<hr/>	différence : 30 ^f 94
1830	Ardèche	29 ^f 96	
—	Landes.	17 42	
		<hr/>	différence : 12 ^f 54
1870	Ardeche	24 ^f 44	
—	Haute-Marne	15 34	
		<hr/>	différence : 6 ^f 10
1890	Manche	21 ^f 21	
—	Isere	17 12	
		<hr/>	différence : 4 ^f 09
1907	Alpes-Maritimes	20 ^f 00	
—	Bel'ort.	15 75	
		<hr/>	différence : 4 ^f 25

Par un travail récent sur le prix du blé comparé dans les États d'Europe et aux États-Unis depuis le commencement du XIX^e siècle, nous avons établi, entre autres résultats, que les courbes des neuf États que nous comparions, très distantes les unes des autres dans la première moitié du XIX^e siècle (ainsi, pendant que l'hectolitre coûtait 48'50 en Angleterre en 1825, il valait 9'50 en Prusse; pendant qu'il coûtait 27'50 en Angleterre en 1838, il en valait 7 francs en Hongrie), se sont de plus en plus rapprochées dans la seconde moitié de ce siècle. A la fin d'avril 1909 les prix extrêmes entre les grands marchés n'étaient séparés que par 7'64 (24'75 à Bruxelles et 32'39 à Vienne); encore est-ce à cause d'une cherté exceptionnelle à Vienne; entre Bruxelles et Chicago la différence n'était que de 2'04

Ajoutons qu'à travers les oscillations accidentelles le prix du blé a baissé, en partie à cause de l'accroissement de la production dans le monde et en partie à cause du bon marché des transports.

10° Les impôts peuvent modifier beaucoup le prix naturel des marchandises. La diminution du prix du vin à la suite de la suppression des octrois et celle du prix du sucre à la suite de la réduction de la taxe, en 1902, en sont des exemples. Le droit

de 3 francs par quintal sur l'importation du blé en 1885, puis de 5, puis de 7 en 1893, est aussi un exemple dans le sens contraire. Quoique l'accroissement de la production nationale ait beaucoup tempéré la hausse du prix du blé et ait presque arrêté toute importation autre que celle des possessions françaises exemptées de la taxe, la France était en 1908, avec l'Italie, le pays où le prix de l'hectolitre de blé était coté le plus haut. Durant la première moitié du XIX^e siècle, l'Angleterre, qui avait alors une législation douanière très restrictive, était ordinairement le pays d'Europe où le blé était le plus cher ; aujourd'hui, sous le régime de l'importation libre, elle est un de ceux où il est le meilleur marché.

11° Les prix de détail sont nécessairement plus forts que les prix de gros, à l'exception de quelques articles de réclame : il faut que le marchand gagne.

Il est à remarquer que les prix de détail varient beaucoup moins d'un jour à l'autre que les prix de gros, mais qu'ils varient davantage d'une ville à une autre et même, dans les grandes villes, d'un quartier à un autre. Il serait très difficile de dresser une statistique exacte de ces prix portant sur toute la France, comme nous l'avons fait pour les achats en gros des lycées. Toutefois, nous avons vu par l'exemple de la maison Potin, qui est, il est vrai, dans une autre condition que les petits détaillants, que les variations du prix de son catalogue correspondaient à peu près aux variations du gros. D'autre part, le Département du commerce et du travail aux États-Unis a poursuivi simultanément la double enquête des variations des prix de gros en général et des prix de détail des denrées alimentaires ; nous avons vu que les prix de gros commandaient les prix du détail et qu'il y avait une relation étroite dans le mouvement des deux courbes, sans que les prix de détail, plus stables, suivissent ceux de gros dans leurs variations journalières.

VIII

La période 1880-1908 que nous venons d'étudier n'est qu'un fragment de l'histoire contemporaine des prix. Nous n'avons pas cru devoir faire remonter plus loin le questionnaire, par crainte de surcharger le travail que nous demandions à la complaisance des provideurs et de ne pas pouvoir obtenir des renseignements précis pour des dates plus anciennes (1). Mais l'année 1880, malgré l'augmentation de prix qui s'est produite alors, n'est en réalité ni le commencement ni la fin d'une période de hausse ou de baisse. Dans la courbe générale des prix elle apparaît comme une saillie accidentelle sur une pente descendante.

Sans faire l'étude détaillée de cette histoire des prix que j'ai abordée dans d'autres travaux (2), il nous paraît nécessaire de relier le fragment 1880-1908 à l'ensemble, afin d'en faire mieux comprendre le sens et la mesure.

(1) Plusieurs lycées n'ont même pas pu fournir de renseignements antérieurs à 1890.

(2) Voir particulièrement : *La Question de l'Or*, chapitre V, influence de l'or sur le prix des marchandises, volume publié en 1858 ; *l'Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789*, ouvrage publié en 1901, livre V, chapitre II ; livre VII, chapitre VIII, Les personnes ; *l'Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France de 1789 à 1870*, ouvrage publié en 1903, livre I, chapitre VI, livre IV, chapitre IX, livre VI, chapitre X ; voir surtout le chapitre IX « Les salaires et le coût de la vie », du volume *Questions ouvrières et industrielles sous la troisième République*, ouvrage publié en 1907, et *Salariat et Salaires*, chapitre XI, publié en mai 1909.

Les nombres-indices que M. Sauerbeck a calculés et continue à calculer d'après les prix de quarante-cinq marchandises, objet d'un grand commerce d'importation en Angleterre, sont devenus pour ainsi dire classiques. Pour les marchandises en général, les nombres-indices de M. Sauerbeck sont 119 en 1881; ils s'abaissent jusqu'en 1849 (indice 74, c'est un minimum); ils se relèvent jusqu'en 1873 (111 maximum); s'abaissent encore jusqu'en 1896 (61 minimum); se relèvent jusqu'en 1907 (80); pour s'abaisser de nouveau en 1908 (72,3). Nous en avons dressé la courbe, à laquelle nous avons juxtaposé les courbes d'autres séries de nombres-indices calculés par divers auteurs, et nous les avons trouvées, malgré quelques différences locales, assez concordantes pour les considérer comme l'expression suffisamment exacte des variations qui se sont produites dans l'ensemble des prix, non seulement depuis 1880, mais antérieurement.

Il en est de même des deux séries calculées par M. March d'après les prix de France, depuis 1857. Pour les objets d'alimentation il a trouvé les indices 96 en 1857, 133 en 1873, 135 (maximum) en 1877, puis une diminution presque régulière jusqu'en 1896, où son indice est 92 (minimum); enfin, dans les dix années suivantes, un relèvement qui porte l'indice à 109 en 1908 (1).

Les diverses séries de nombres-indices font apparaître clairement, à travers certaines variations accidentelles, les cinq tendances générales et différentes que voici.

1° De 1820 à 1849 une tendance générale de la courbe dans le sens de la baisse, les nombres-indices de M. Sauerbeck étant 118 en 1819 et 74 en 1849; c'est une première période pendant laquelle la production des métaux précieux, entravée par les révolutions de l'Amérique latine, n'a pas dépassé 200 millions, or et argent réunis. Pendant cette période, le commerce extérieur des États d'Europe et des États-Unis d'Amérique a augmenté très lentement. Le commerce extérieur est le meilleur terme numérique général dont l'on puisse se servir pour mesurer, non exactement certes, mais approximativement, l'activité économique d'une nation à diverses époques et comparer celle de plusieurs nations. Le commerce de la France a été de 878 millions en 1820; il a été au commerce spécial de 1.662 millions en 1849; période de vingt-neuf ans, pendant laquelle l'augmentation moyenne a été de 30 millions par an.

2° Seconde période de 1849 à 1857, pendant laquelle les mines de Californie et d'Australie ont versé sur le marché des quantités d'or considérables et tout à fait inusitées jusque-là, 700 millions en moyenne annuelle de 1851 à 1860, et pendant laquelle, d'autre part, le réseau des chemins de fer s'est étendu, la marine à vapeur a augmenté, l'industrie s'est concentrée davantage et la spéculation s'est développée.

Pendant cette période, la tendance a été fortement à la hausse et les nombres-indices de M. Sauerbeck ont passé de 74 à 105. Cet effet est dû au développement très rapide du commerce extérieur des États d'Europe et des États-Unis. Le commerce spécial de la France était de 1.662 millions en 1849 et de 3.383 millions en 1856 (2): c'est une période de huit ans pendant laquelle l'augmentation moyenne a été de 215 millions par an.

3° Dans une troisième période, de 1857 à 1873, les prix, oscillant entre la hausse

(1) Pour les nombres-indices de M. March, voir l'*Annuaire statistique de la France* pour 1907.

(2) Nous ne prenons pas 1857, qui a été une année de crise.

et la baisse, sont en somme restés à peu près au même niveau, excepté en 1864, et dans les deux années 1872 et 1873 (nombre-indice 111 en 1873) pendant lesquelles il s'est produit une augmentation semblable à celle de la seconde période. Pendant cette période le développement du commerce extérieur des États d'Europe et des États-Unis d'Amérique a continué à être rapide. Le commerce spécial de la France a été de 3.383 millions en 1856 et de 7.358 millions en 1872 (1). C'est une période de seize ans avec une augmentation moyenne de 248 millions par an.

4° De 1874 à 1896 il y a eu une tendance à la baisse presque constante et fortement prononcée ; le nombre-indice est tombé de 111 à 61 en 1896. Cette dernière moyenne des prix est beaucoup plus basse qu'elle n'avait été à aucune autre époque du dix-neuvième siècle. L'année 1880, pendant laquelle s'est produit un relèvement passager des prix, dû, surtout, comme nous l'avons dit, à la hausse des prix du blé à la suite d'une très mauvaise récolte en Europe, appartient à cette quatrième période. Sous le rapport commercial, il y a eu des variations annuelles en hausse et en baisse sans qu'il y eût progression. Ainsi, en somme, le commerce spécial de la France, qui de 7.358 millions en 1872 s'était élevé jusqu'à 8.501 millions en 1880 (en partie, il est vrai, à cause de l'importation du blé), est retombé jusqu'à 7.094 millions en 1895. Il n'y a donc pas eu en réalité d'augmentation pendant cette période.

5° Depuis 1896 il s'est produit de nouveau une tendance à la hausse qui s'est très fortement prononcée en 1907 et en 1908. Nous avons vu qu'en France la hausse du prix des denrées alimentaires n'avait commencé que postérieurement à l'année 1896. La courbe générale des nombres-indices de M. Sauerbeck est remontée de 61 en 1896 à 80 en 1907 ; mais elle est retombée à 73 en 1908 à la suite de la crise américaine de 1907 (2).

Pendant cette période il y a eu une augmentation énorme de la production de l'or, qui est devenu le métal monétaire du monde civilisé : plus de 2 milliards par an depuis 1906. Le commerce des États d'Europe et des États-Unis a pris de nouveau un rapide essor. Le commerce spécial de la France était, en 1895, de 7.094 millions ; il a été en 1907 de 11.819 millions. C'est une période de treize ans avec une augmentation moyenne de 363 millions par an.

D'après la table de nombres-indices calculés par M. March, sur 45 marchandises à l'importation, le sommet de la courbe se trouve en 1857 avec un nombre-indice de 154. Cette courbe s'abaisse à 133 en 1869 à cause des difficultés politiques qui gênaient alors l'essor des affaires ; elle remonte jusqu'à 149 en 1873 ; puis, par une pente presque continue, elle descend jusqu'à 92 en 1896 et se relève ensuite à 110 en 1900 et 120 en 1907. Les nombres-indices des aliments diffèrent un peu des chiffres généraux ; ils sont à 123 en 1857, à 133 en 1873, à 109 en 1907. Mais les uns et les autres concordent avec les calculs de M. Sauerbeck et avec l'enquête faite dans les 70 lycées.

Quand on remonte, comme nous le faisons dans la dernière partie de ce travail, par delà l'année 1880, on reconnaît que le prix moyen du pain en France a diminué.

(1) Nous ne prenons pas 1873, année de crise.

(2) 73 est le nombre-indice général comprenant les matières premières et les produits manufacturés que la crise a fait beaucoup baisser pendant que le taux des denrées alimentaires restait, en 1908, comme en 1907, au nombre-indice 72.

En effet, il s'était élevé jusqu'à 0'45 le kilogramme (pain de première qualité) en 1866-1867. De 1867 à 1880, il a oscillé autour de 0'40; après la cherté de 1880, il a varié depuis 1883 entre 0'35 et 0'30 en moyenne.

Il n'en est pas de même de la viande. En effet, le prix moyen du kilogramme de bœuf en France était de 0'75 en 1840, 1'11 en 1852, 1'15 en 1862, 1'71 en 1873; puis il a oscillé autour de 1'55, et ce n'est qu'en 1905 qu'il est revenu au taux de 1'71.

Autre contrôle qui confirme les rapports précédents. En additionnant les unités des prix fixés par la commission des valeurs en douane pour 9 denrées alimentaires de grande consommation (7 à l'importation et 2 à l'exportation), on trouve un total de 5'94 en 1847, de 11'07 en 1873, de 9'79 en 1905, de 10'43 en 1907.

IX

Quelles sont les causes de ces grands mouvements généraux de hausse et de baisse du prix des marchandises qui se manifestent en même temps dans les grands pays commerçants d'Europe et d'Amérique et que des accidents locaux ou momentanés contrarient parfois, sans cependant les interrompre tant que subsistent les causes générales d'impulsion? Nous ne voulons pas entrer ici dans l'examen de cette question complexe et difficile. Nous nous bornerons à dire que la production des métaux précieux n'est pas sans influence, mais que cette influence est beaucoup moindre que celle de la production plus abondante ou plus économique des marchandises mêmes résultant des perfectionnements de l'agriculture et de l'industrie, surtout de l'industrie dans le sens de la baisse; beaucoup moindre que l'état général de richesse de la population, que le progrès des moyens de transport, qui, d'un côté, font hausser les prix sur les lieux de production en étendant les débouchés et, de l'autre, les font baisser sur les marchés de consommation qui se trouvent mieux approvisionnés.

S'il est incontestable que la *valeur sociale* de l'argent, dont nous n'avons pas parlé dans ce travail, ait beaucoup diminué depuis trois quarts de siècle, c'est-à-dire qu'il faille aujourd'hui plus d'argent qu'autrefois pour vivre dans chaque condition sociale parce que la somme des besoins à satisfaire est devenue plus grande et plus raffinée, on ne saurait prétendre, d'après la statistique, que la *valeur commerciale* de l'or, devenu le régulateur des prix, soit moindre qu'il y a cinquante ans, malgré l'afflux énorme de métaux précieux et la multiplicité des instruments de crédit, parce qu'on ne sait pas exactement si l'accroissement de la production agricole et industrielle, des échanges et des consommations de tout genre qui constituent la demande de monnaie n'a pas été aussi considérable que l'offre de monnaie métallique et fiduciaire.

L'enquête que nous venons d'analyser et de commenter a porté seulement sur l'alimentation. C'est assurément une partie très importante du coût de la vie; elle constitue plus de la moitié en général de la dépense d'une famille ouvrière. Mais ce n'est pas tout le coût de la vie dans lequel il faut compter le vêtement, le logement, les dépenses de santé, d'instruction, de distraction, de prévoyance, etc. Ce sont d'autres parties du coût de la vie dont nous parlerons quelque jour; nous

l'avons déjà fait dans des publications récentes (1). Il y a des parties qui ont renchéri, comme par exemple le logement dans les grandes villes; il y en a d'autres qui n'ont pas renchéri, comme les transports. Et cependant partout et dans toutes les conditions sociales on répète sans cesse : « La vie renchérit. » C'est vrai; mais, quand on examine les faits scientifiquement, on reconnaît que c'est moins le prix que la quantité et la qualité des marchandises nécessaires pour satisfaire à l'accroissement de nos besoins qui ont augmenté. C'est pourquoi on peut dire que si la *valeur commerciale* de l'argent a peu changé, la *valeur sociale* de l'argent est beaucoup moindre qu'il y a trois quarts de siècle (1).

Émile LEVASSEUR.

ANNEXES

DIAGRAMMES DES NOMBRES-INDICES DU PRIX DES DENRÉES ALIMENTAIRES

A) *Nombres-indices de la moyenne générale des prix dans 70 lycées* (p. 344 à 340)

Nombres-indices calculés pour :

La France, par M. MARCH.

La France, par M. LEVASSEUR.

L'Angleterre, par M. SAUERBECK.

L'Allemagne (Hambourg)

Les États-Unis (Department of Labor).

1° Prix de gros ;

2° Prix de détail.

B) *Nombres-indices de la moyenne particulière à chaque région, avec distinction des grands lycées et des petits lycées* (p. 345 à 349).

N° 1. — Paris et environs.

2. — Nord-Ouest.

3. — Nord.

4. — Nord-Est.

5. — Est.

6. — Sud-Est.

7. — Sud.

8. — Sud-Ouest (aux deux courbes des lycées du Sud-Ouest est jointe la courbe de l'Économat des chemins de fer du Midi).

9. — Ouest.

10. — Centre.

(1) Voir particulièrement au sujet de la valeur commerciale et de la valeur sociale de l'argent : *Questions ouvrières et industrielles en France sous la troisième République*, p. 568 à 576.

